



HAL
open science

Polycatégorialité, transcatégorialité et ethnocentrisme (exemples en mandarin contemporain)

Alain Lemaréchal, Lin Xiao

► **To cite this version:**

Alain Lemaréchal, Lin Xiao. Polycatégorialité, transcatégorialité et ethnocentrisme (exemples en mandarin contemporain). Transcatégorialité dans les langues naturelles : description, modélisation, acquisition et application., pp.89-136, 2020. hal-03506910

HAL Id: hal-03506910

<https://hal.science/hal-03506910v1>

Submitted on 13 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cet opus qui s'adresse aux spécialistes en linguistique théorique et typologique, ainsi qu'à ceux qui s'intéressent à la problématique générale de la catégorisation en linguistique, met au coeur du débat la notion de transcategorialité et ses manifestations dans les langues. Considérée comme un moyen d'optimisation des systèmes linguistiques, en associant un maximum de fonctions à un minimum de formes, elle introduit en revanche une complexité de type absolu, due à l'absence de biunivoacité entre forme et sens.

Les onze études, précédées d'un texte introductif, s'attachent, d'une part à apporter des éclairages théoriques et empiriques sur la transcategorialité, d'autre part à décrire et à modéliser le comportement de morphèmes transcategoriels, que ce soit du point de vue diachronique ou synchronique. Des données d'une riche palette de langues génétiquement et typologiquement éloignées (anglais, arabe, chinois, créole haïtien, créole mauricien, éwé, français, mazatec, swahili, tagalog, vietnamien, wolof) sont considérées.

Do-Hurinville, Dao et Rialland (dir.) De la transcategorialité dans les langues

Danh-Trầnh Do-Hurinville, Huy-Linh Dao, Annie Rialland (dir.)

De la transcategorialité dans les langues

Description, Modélisation, Typologie

Éditions de la Société de Linguistique de Paris



9 782957 089413

30 EUR

Chapitre III

Polycatégorialité, transcatégorialité, grammaticalisation et ethnocentrisme (exemples en mandarin contemporain)¹

Abstract

The fact that the same word seems to belong to several categories (“parts of speech”) is attested in many languages: Fr. *voyage* in *un/le voyage* vs *je voyage* (or Engl. *travel* in *a/the travel* vs *I travel*). Even after the necessary precautions, when dealing with “parts of speech”, in order to avoid mixing up the constituency levels (ex.: *je voyage* or *I travel* and *un/le voyage* or *a/the travel* do not belong to the same level as *voyage* or *travel*), the concept itself of “polycatégorialité” appears problematic, if not ill-formed. Actually, if an element shows at the same

¹ Ce texte reprend, au paragraphe V près, celui de notre communication présentée lors de la journée d'études de la SLP sur la *Transcatégorialité dans les langues naturelles : description, modélisation, acquisition et application*, organisée le 21 janvier 2017, par Danh-Thành Do-Hurinville, Jean-Léo Léonard et Huy-Linh Dao. Nos remerciements vont à Madame Christine Lamarre pour ses remarques à l'issue de notre exposé, ainsi qu'aux auditeurs qui ont participé en 2016 au séminaire du jeudi (de 16 à 18 h.) sur « Typologie et abstraction » à l'École pratique des hautes études, en particulier à Mmes Hanzhu Chen, Zewen Meng et Chuqiao Li. Le temps assez considérable écoulé entre cette communication et sa publication a eu pour effet que des travaux conçus et mis au point en même temps sinon largement après ont été publiés avant: il s'agit en particulier des articles de Lemaréchal & Xiao 2017 sur la grammaticalisation en chinois (entre autres de *bǎ*) et 2018 sur les causatifs-factitifs à travers les langues (dont le chinois), et encore davantage du livre que Lin Xiao (Xiao 2019) a tiré de sa thèse (soutenue en juin 2018) sur l'iconicité de la syntaxe en chinois (dont le chap. VI est consacré à *bǎ*). Il en résulte sans doute quelques redites et doubles-emplois impossibles à éliminer sans une refonte complète de notre texte. Qu'on veuille bien nous en excuser.

time behaviours shared by a category A but not by a category B and behaviours shared by a category B but not by a category A, this only defines another category which is characterized by the whole of these behaviours. If this fact is not taken into account, we are very likely to project onto such a linguistic system oppositions between categories which this system does not possess.

This article deals with three cases attested in contemporary Mandarin Chinese (and very frequent in isolating languages): 1) the case where the same signifier (here, the simple verbal base) seems to function both as a verb and as an action noun; 2) the case where the same signifier may be used to designate a concrete object and to express the prototypical action associated with this object; 3) the case where a verb functions as a grammatical marker, to be specific, where a verb as “to take” is used as object marker (Chinese *bǎ*, a verb, an object ‘differential marker’, a common noun, a quantifier and a classifier).

To which extent the differences between the different uses and values are not just a matter of difference in structural position? Such is probably the case of verbal basis in a position of syntactic predicate vs in a position where we have in French an abstract noun of action or quality, and in English a word in *-ing*. Is it still the case between a “(to) lock” and a “(a/the) lock”? The use as a concrete common noun may be the only case where the difference is not just a matter of difference in structural position, because of what is called the “nouns (common concrete lexical) complexity” (Givón). Then, what about Chinese *bǎ*? In order to answer to these questions, we have chosen as a rule to decompose all values into semantico-logical predicative functions – $f(x\dots)$ –, imbedded one into the other. Things being made this way explicit it is possible to measure more precisely the distance between the different uses and values.

1. Un concept problématique

Le fait que certains éléments (mots, morphèmes, mais aussi constituants plus complexes comme les ‘*que P*’) puissent sembler relever de plusieurs catégories (‘parties du discours’) est attesté dans beaucoup de langues, sinon dans toutes : fr. *voyage* dans *un/le voyage* vs *je voyage*. Même une fois prises les précautions nécessaires (qui ne sont pas toujours prises) quand il s’agit de ‘parties du discours’, à savoir, avant tout, celle de ne pas confondre les niveaux de constituance – ni *je voyage* ni *un/le voyage*

n'appartiennent au même niveau que *voyage* –, le concept même de 'polycatégorialité' apparaît assez problématique, sinon franchement mal formé. En effet, si un élément présente à la fois des comportements partagés par une catégorie A mais non par la catégorie B, et des comportements partagés par une catégorie B mais non par la catégorie A, cela définit seulement une autre catégorie caractérisée par l'ensemble de ces comportements. Ne pas en tenir compte risque fort d'avoir pour effet qu'on projette sur tel système linguistique des oppositions de catégories qu'il ne possède pas. Parler de polyfonctionnalité a encore un sens, même si cela ne dépasse pas le simple constat et n'a guère de vertu explicative ; parler de polycatégorialité est tout à fait problématique et fait courir le risque de reporter les différences de position structurale sur les catégories, alors même qu'une catégorie ne peut se définir que par l'ensemble des positions structurales qu'elle peut occuper. Un risque plus grave encore existe : celui de faire cadrer les définitions respectives des catégories A et B avec des catégories préconçues, c'est-à-dire essentiellement telles qu'elles apparaissent dans les langues à partir desquelles ont été élaborées grammaire et linguistique depuis l'Antiquité.

En revanche, ce qui importe, c'est de définir avec précision ce qui distingue, sépare deux emplois, certes relevant de catégories lexicales (parties du discours) distinctes dans certaines langues (occidentales, entre autres), mais pouvant très bien relever dans la langue considérée d'une seule et même catégorie. Nous évoquerons ici trois cas de figure: 1) le cas des langues où la même forme fonctionne comme verbe et comme le nom d'action correspondant, 2) le cas où le même élément peut désigner un objet concret et fonctionner comme un verbe exprimant l'action prototypique associée à cet objet, 3) le cas des langues où les grammèmes, ou une partie d'entre eux, sont des lexèmes, où un verbe "prendre" est utilisé comme marque d'objet ou d'instrument, un verbe "donner" comme marque de datif-bénéfactif ou de causatif, etc.².

² La plupart de nos exemples seront empruntés au mandarin contemporain. D'autres langues, le chinois classique, le vietnamien ou le thaï, auraient sans doute mieux convenu à notre projet. Le choix du mandarin contemporain a été déterminé par la présence de plusieurs étudiants chinois à notre séminaire de l'EPHE. Mme Xiao Lin a non seulement procuré la plupart des exemples et a fait bénéficier ce travail de son excellente connaissance de la

Au lieu d'analyser tel élément (base, mot ou syntagme, etc.) comme étant à la fois un nom et un verbe, on décrira plutôt ce qui sépare les emplois de cet élément unique (base, mot ou syntagme, etc.), dont les uns seraient ceux d'un nom abstrait d'action ou d'un nom concret, et les autres seraient ceux d'un verbe (plus précisément ceux d'une forme verbale finie) dans une langue comme l'anglais ou le français. On en fera autant pour les emplois d'un élément dont les uns seraient ceux d'un grammème et les autres ceux d'un lexème dans une langue occidentale. Ainsi on sera en mesure d'expliquer le fonctionnement des langues où il n'existe pas de telles distinctions³.

2. Verbe et nom abstrait d'action, adjectif et nom abstrait de qualité : polycatégorialité ou différence de position structurale ?

Dans les langues isolantes, il est fréquent que la même forme, souvent réduite à la base lexicale, fonctionne à la fois comme forme verbale finie pouvant fournir le prédicat syntaxique d'une proposition indépendante et comme équivalent d'un nom abstrait d'action, d'un infinitif, d'un mot en *-ing* de l'anglais, par exemple. Ce cas est sans doute celui où la différence apparaît le mieux comme étant avant tout une différence de position structurale. Au lieu de

bibliographie en chinois, mais les discussions que nous avons eues et la richesse de ses suggestions ont fait que ce travail est le fruit d'une véritable collaboration entre les deux auteurs signataires de cet article.

³ Nous abordons ici un problème essentiel de la linguistique du chinois en Chine, celui de la distinction verbo-nominale. On remarquera d'abord que l'idée même de cette distinction est totalement absente des théories chinoises antérieures à l'irruption des catégories grammaticales occidentales. La tradition chinoise ne distinguait qu'entre *shízi* (mots pleins) et *xūzi* (mots vides), *huózi* (mots vivants) et *sǐzi* (mots morts). La première véritable grammaire chinoise écrite par un grammairien chinois, *Mashi Wentong* ("Basic Principles for Writing Clearly and Coherently", 1898), de Ma Jianzhong (1845-1900), adopte largement le modèle occidental, y compris la liste des parties du discours héritée des grammairiens grecs de l'Antiquité avec la distinction nom-verbe. Cette grammaire a dominé les études linguistiques en chinois pendant plus d'un siècle.

Les positions que nous défendrons ici sont assez proches de celles de Zhu Dexi (1982, 1983, 1985a et b) et de Shen Jiakuan (2006 et 2016). Zhu Dexi souligne qu'un verbe peut assurer en chinois les fonctions de sujet et d'objet dans une phrase sans avoir besoin d'être nominalisé. Dans la ligne de Zhu Dexi, Shen Jiakuan (2006, 2016) va plus loin : si les verbes chinois n'ont pas besoin d'être nominalisés, c'est qu'ils sont des noms. Autrement dit, les noms chinois constituent une catégorie de 'super-noms' et les verbes une 'sous-catégorie'.

poser une forme appartenant à deux catégories lexicales à la fois, verbe et nom, c'est-à-dire deux homonymes, on posera une seule forme relevant d'une seule et même catégorie lexicale définie par l'ensemble de ses emplois, la différence d'emploi, et, éventuellement, les différences de contrainte (de TAM, etc.) entre les différents emplois, n'étant alors qu'une question de position structurale.

2.1. Catégories (nom vs verbe) ou positions structurales ?

Ainsi, en chinois, le verbe d'action composé *zhī-chí* "soutenir" ("étais/étayer" < "soutien/soutenir, aider" + "prendre/tenir (d'une main ferme), maintenir, soutenir"⁴) fonctionne à la fois comme une forme verbale finie et comme équivalent de ce qui serait un nom d'action, etc., dans une langue comme le français :

mandarin contemporain:

- | | | |
|----------------------------------|---|---------------------------------------|
| (1) 中国支持你们 | | 中国的支持 |
| <i>zhōng-guó zhī-chí nǐ -men</i> | > | <i>zhōng-guó -de zhī-chí</i> |
| NPlieu soutenir 2 Pl | | NPlieu Mod soutenir |
| "la Chine vous soutient" | | "le soutien de la Chine" ⁵ |

De même, une base adjectivale comme *rè* "(être) chaud" ('verbe-adjectif', ou 'verbe de qualité') fonctionne aussi bien en position de prédicat syntaxique (prédicat de propriété) et comme équivalent d'un nom abstrait de qualité :

- | | |
|--------------------|--------------------|
| (2) 水很热 | |
| <i>shuǐ hěn rè</i> | |
| eau très chaud | "l'eau est chaude" |

⁴ Cf. "Petit Ricci", s. v.

⁵ Shen Jiakuan (2000) distingue deux classes de bases selon qu'elles acceptent ou non génitifs subjectif et/ou objectif (cf. lat. *metus hostium* "la crainte éprouvée par les ennemis" et "la crainte qu'inspirent les ennemis"):

<i>nǐ yǒu wǒ -de zhī-chí</i>	vs	* <i>nǐ shì wǒ -de zhī-chí</i>
2sg avoir/exister 1sg Mod soutenir		1sg Cop 1sg Mod soutenir
"tu as mon soutien" (NAction)		"tu es mon soutien" (NInstrument)

où la construction avec le génitif objectif est agrammaticale en chinois et non en français.

vs

(3) 北京的热真让人受不了

běi-jīng -de rè zhēn ràng rén shòu -bù -liǎo
 NPlieu Mod chaud vraiment Caus gens supporter Nég réussir
 "la chaleur de Pékin est insupportable"

Un exemple comme :

(4) 摩擦生热

mó-cā shēng rè
 frottement naître/engendrer chaleur
 "le frottement engendre de la chaleur"

illustre trois phénomènes à la fois: 1) la base composée [+dyn] (composé V₁-V₂ quasi-synonymiques *mó-cā* "frotter, toucher" + "frotter, essuyer, frôler, racler") occupe une position structurale qui serait celle d'un nom abstrait d'action dans une langue comme le français, 2) la base *rè*, qui exprime un prédicat de propriété ('verbe-adjectif'), occupe une position structurale qui serait celle d'un nom abstrait de qualité dans une langue comme le français, et 3) la base *shēng* "naître, engendrer", [+dyn] verbe 'symétrique' (ou 'labile'⁶), employée ici transitivement, régit deux arguments, l'un en position sujet et l'autre en position d'objet (marque séquentielle⁷), et est, de ce fait, en position de prédicat syntaxique (verbe bivalent).

En outre, comme c'est souvent le cas dans les langues isolantes, la même forme, qui fonctionne ici comme un prédicat de propriété, peut fonctionner également comme prédicat dynamique, moyennant éventuellement l'adjonction d'une marque aspectuelle ("devenir

⁶ Il est à souhaiter que ce renouvellement terminologique superflu de 'symétrique' en 'labile' n'occulte pas la bibliographie ancienne sur la question (Rothenberg 1974, Forest 1988, par exemple). Le terme d'ergatif employé par H. Frei dans son article sur *bǎ* peut au contraire prêter à confusion puisqu'il peut référer selon les auteurs, à un cas, une construction (entre autres chez Frei), un alignement et une classe de verbes (également chez Frei).

⁷ Le chinois est et demeure une langue SVO. Dire que l'antéposition de l'objet introduit par *bǎ* ("prendre/tenir (dans la main refermée en poing)" > marque d'objet antéposé) est le signe d'un passage de SVO à SOV repose sur une méconnaissance de ce qu'est réellement la construction en *bǎ*, à savoir une construction à pivot lâche (voir, plus loin, parag. IV 1b ; et Lemaréchal & Xiao 2017, p. 348-349).

X"), et, conséquence logique du caractère symétrique (ou 'labile') des bases verbales, comme un causatif⁸ ("rendre X" [+dyn] [+tr]⁹) :

(5) 他把水热一下

tā bǎ shuǐ rè yí-xià
3sg Obj eau chaud un-peu "il fait réchauffer l'eau"

mais aussi bien:

(6) 他热汤

tā rè tāng "il chauffe de la soupe"
3sg chaud soupe

Dans ces emplois, *rè* n'est plus compatible avec les intensifs (ici, *hěn* "très"¹⁰) :

(7) *他很热饭

**tā hěn rè fàn*
3sg très chaud repas

Comme avec les bases prédicatives dynamiques ('verbes d'action'), il n'y a aucune ambiguïté: dans l'ex. 2, la possibilité de faire précéder *rè* de *hěn* permet sans problème de l'identifier comme appartenant à la sous-classe de verbes constituée par les verbes-adjectifs employés ici comme prédicat de propriété, tandis que, dans l'ex. 5, la présence de la construction en *bǎ* + Objet antéposé au verbe ainsi que celle d'un complément de mesure (*yí-xià* "un peu") ou, dans l'ex. 6, la simple position de *rè* entre sujet et objet font de *rè* l'équivalent d'un verbe transitif, de même que dans l'ex. 3, la présence du modifieur en *-de* fait sans ambiguïté de *rè* l'équivalent

⁸. Au sens large du terme : sur les distinctions et précautions qui s'imposent à propos du terme et de la notion de 'causatif', voir Lemaréchal et Xiao 2017 b, p. 350 sqq.). Comme on le verra plus loin, il s'agit ici d'un 'causal' et non d'un 'causatif' ou 'factitif' proprement dits.

⁹. Ici, moyennant *bǎ* (cf. Lemaréchal & Xiao 2017 a, p. 350 sqq.), mais :

tā rè tāng
3sg chaud soupe "il chauffe/fait chauffer de la soupe"

est tout à fait possible, avec l'objet sans marque segmentale et dans sa position postverbale, conforme à l'ordre non marqué SVO du chinois.

¹⁰ Qui a pour effet de neutraliser le caractère implicitement comparatif ou contrastif des prédicats de qualité en chinois (*hěn* est généralement atone dans cet emploi de 'petit mot').

d'un nom commun, en l'occurrence d'un nom abstrait de qualité. Aucun problème donc pour le grammairien et le linguiste pour identifier ces positions structurales différentes et les valeurs qui y sont attachées, mais ce serait reporter sur les catégories ce qui est attaché aux positions structurales que de faire de *rè* tantôt un nom, un adjectif ou un verbe.

Quant aux locuteurs, ils n'ont nullement besoin de ces tests que sont la possibilité d'ajouter *hěn*, un modifieur en *-de*, un complément de mesure, vs un objet postposé ou introduit par *bǎ* et antéposé ; il leur suffit que ces différentes distributions soient stockées dans le lexique¹¹ avec la catégorie à laquelle le mot appartient, catégorie définie précisément par l'ensemble des positions structurales avec lesquelles elle est compatible (marque catégorielle). Il faut aussi, bien évidemment, que les locuteurs disposent, dans leur grammaire, de ce qui leur permettra de distinguer les différentes positions syntaxiques, en particulier de la valeur de l'ordre des constituants (marques séquentielles) à l'intérieur des constituants d'un niveau de constituance supérieur (marques intégratives), éventuellement associés à des marques segmentales (grammèmes et lexèmes plus ou moins grammatisés).

2.2. Un cadre d'analyse : "des prédicats à perte de vue"

Plutôt que de poser autant de *zhī-chí* et de *rè* homonymes (et synonymes à la position structurale près) appartenant à autant de parties du discours différentes qu'il y a de positions structurales distinctes qu'elles peuvent occuper, nous chercherons à déterminer avec exactitude la distance qui séparent ces différentes positions structurales, les différentes étapes à franchir pour passer de l'une à l'autre et inversement.

Pour cela, à des fins d'explicitation maximale¹², nous nous donnerons pour règle de ne recourir qu'à des fonctions prédicatives

¹¹ Lemaréchal 1982.

¹² Ces notations en $f(x)$ n'ont, rappelons-le, pas d'autre but : **décrire avec la plus grande précision possible le signifié de signes saussuriens définis par l'intersection de signifiés et de signifiants**. Il ne faut y voir aucune hypothèse sur le fonctionnement de l'esprit ni

sémantico-logiques minimales — des $f(x, \dots)$ — enchâssées les unes dans les autres mettant en relation des entités instanciant leurs variables, ce qui détermine des calculs de différents ordres. On constatera que ce sont certaines de ces opérations à quoi correspondent oppositions de catégories lexicales et marques segmentales de langues comme le français¹³.

a) Des prédicats sémantico-logiques enchâssés et des entités

Rappelons¹⁴ qu'on aboutit à de telles formules en $f(x, \dots)$ par un processus d'abstraction en deux étapes: la première consiste à remplacer des individus par des variables individuelles: fr. *Marie court* correspond du point de vue sémantique à un "courir"(Marie), *Pierre court* à un "courir"(Pierre); "courir"(Marie), "courir"(Pierre), "courir"(Médor), "courir"("le bruit"), ne sont que des cas particuliers de "courir"(x): Marie, Pierre, etc., sont des individus qui instancient la variable individuelle x. De même, à côté de "courir"(x), on peut avoir "marcher"(x), "chanter"(x), mais aussi, pour un x est *boulangier*, un "boulangier"(x), pour x est *blond*, un "blond"(x), cela ne change rien du point de vue du nombre de variables individuelles par rapport à "courir"(x), ce qui les distingue, au contraire, d'un "tuer"(x,y) ou d'un "donner"(x,y,z). Dans une seconde étape, on substituera à "marcher"(x), "chanter"(x), "boulangier"(x), un $f(x)$ où f représente une variable dite conceptuelle, dont "courir", "marcher", "chanter", "(être) boulangier", "(être) blond" ne sont que des instanciations, et dont les variables individuelles, x, y, z, etc., sont les arguments en tant qu'elles en saturent les places d'argument; à "tuer"(x,y), "manger"(x,y), etc., on substituera un $f(x,y)$; de la même façon, à "donner"(x,y,z), "envoyer"(x,y,z), "dire"(x,y,z), un $f(x,y,z)$ ¹⁵. Contrairement à ce qu'on a pu dire, les notions de 'variable', d'argument' et de 'place d'argument' ne font pas double emploi

l'expression d'une quelconque sémantique formelle, dont les sémantiques des langues ne seraient que des 'applications'.

¹³ Les développements qui suivent sont repris, entre autres, de Lemaréchal 2015 p. 54-57.

¹⁴ Cf. Blanché 1968.

¹⁵ Un des avantages de cette façon de procéder, ne serait-ce que du point de vue de la grammaire, est de montrer que les actants en tant qu'instanciant des places d'argument sont internes au prédicat qui les régissent.

avec celle d'‘actant’; elles sont applicables à des objets dont on pourrait difficilement dire qu'ils sont des ‘actants’, ainsi des arguments d'un prédicat comme "intelligent"(x) présent dans un énoncé comme: *intelligemment, Pierre n'a pas répondu à toutes les questions*, où on a à la fois un "intelligent"("Pierre n'a pas répondu à toutes les questions") et un "intelligent"(Pierre), comme c'est le cas de tout ‘adverbe de proposition orienté vers le sujet’, du type d'*intelligemment*¹⁶.

Les adjectifs sont, dans les langues qui en ont, des prédicats de propriétés ; les noms communs sont des prédicats d'inclusion à une classe d'entités prédéfinie ; les noms propres sont des prédicats "s'appeler x"(x)¹⁷. Mais on doit étendre encore l'analyse en termes de fonctions prédictives sémantico-logiques — $f(x, \dots)$ — aux adpositions — $f_{\text{Adpos}}^{\circ}(x_{\text{repéré}}, y_{\text{repère}})$ ¹⁸ et autres marques de cas —, et de là aux rôles sémantiques et finalement à tout sème¹⁹. On distinguera prédicats de propriété, de repérage, etc. On considérera les adpositions et marques de cas comme des prédicats de relation entre leur régime et leur incidence (portée)²⁰. Même les indexicaux sont des prédicats²¹. Les rôles sémantiques sont des prédicats. Enfin, les sèmes sont les prédicats élémentaires portés par les signifiants.

b) Entités et ordres de calcul

Quant aux entités, on partira de l'idée qu'elles sont toujours désignées au moyen d'un de leurs prédicats ; ainsi on peut dire, dans la ligne de Quine et de Ryle, qu'il n'y a que des "prédicats à perte

¹⁶ Voir Lemaréchal 2014, p. 9-10, et l'abondante bibliographie sur le sujet. Pour une présentation globale (souvent plus claire que le "dernier état de la question"), voir *Langue française* 88 sur *La classification des adverbes* (dir. H. Nølke 1990).

¹⁷ Cf. Kripke 1972, Kleiber 1996.

¹⁸ Fr. *le livre est sur la table* : "sur"("livre", "table").

¹⁹ Cf. Lemaréchal 1996, 1998 et 2006.

²⁰ Cf. Lemaréchal 2012, 2014, p. 25 sqq.

²¹ Cf. Lemaréchal 2018.

de vue". A la suite de Lyons²², nous distinguerons²³ des entités du premier, du second, du troisième ordre, et, à la suite de Dik²⁴, du quatrième ordre. Les entités du premier ordre sont des objets concrets qui peuvent être définis comme des portions d'espace, elles-mêmes repérables dans l'espace ; on peut dire des entités du premier ordre qu'*elles existent*. Les entités du second ordre sont des portions de temps — des événements donc — repérables dans le temps ; on peut dire de ces entités du second ordre qu'*elles ont lieu*. Les entités du troisième ordre sont des propositions repérées comme appartenant à un monde possible, réel ou contrefactuel, etc. ; on peut dire de ces entités qu'*elles sont vraies ou fausses, bien ou mal*, etc., tous des prédicats exprimant une évaluation propositionnelle. Un même nom peut jouer dans plusieurs ordres par une sorte de métonymie: dans "l'autobus a un pneu crevé", "autobus" sert à désigner une entité du premier ordre tandis que, dans "l'autobus est à 5 heures", "autobus" sert à désigner par métonymie un événement, c'est-à-dire une entité du second ordre — c'est la nature du prédicat (de repérage temporel) qui contraint l'interprétation; dans "je préfère l'autobus au métro", "autobus" et "métro" désignent par métonymie des entités du troisième ordre. Dik y ajoute un quatrième ordre d'entités correspondant à l'énonciation.

Dik²⁵ distingue ainsi 4 niveaux : celui de la prédication nucléaire mettant en relation ou attribuant des propriétés à des entités du premier ordre, celui de la prédication étendue décrivant un état de

²² Cf. Lyons 1977, p. 442-445: "Physical objects are what we will call first-order entities (...) First-order entities are such that they may be referred to, and properties may be ascribed to them, within the framework of what logicians refer to as first-order languages (e.g., the lower predicate-calculus) (...) By second-order entities we shall mean events, processes, states-of-affairs, etc., which are located in time and which, in English, are said to occur or take place, rather than to exist; and by third-order entities we shall mean such abstract entities as propositions, which are outside space and time (...) Whereas second-order entities are observable and, unless they are instantaneous events, have a temporal duration, third-order entities are unobservable and cannot be said to occur or to be located either in space or in time. Third-order entities are such that 'true' rather than 'real', is more naturally predicated of them; they can be asserted or denied, remembered or forgotten; they can be reasons, but not causes; and so on. In short, they are entities of the kind that may function as the objects of such so-called propositional attitudes as belief, expectation and judgement".

²³ Cf. Lemaréchal 2012, 2014 (p. 25-28) et 2015, p. 56 sqq.

²⁴ Cf. Dik 1989, p. 50 sqq.

²⁵ Cf. Dik 1989, chap. 3.

choses, celui de la proposition décrivant un fait possible et celui de l'énonciation décrivant un acte de parole :

(8)	(En°	(Prop°	(Préd° étendue	(f(x,...))))))
	(en bref	(à mon avis	(hier	(dire(Paul, bêtise, Pierre))))))
	<i>En bref,</i>	<i>à mon avis,</i>	<i>hier,</i>	<i>Paul a dit une bêtise à Pierre</i>
	Acte de	Evaluation	Repérage	Procès avec ses actants
	parole	propos ^{elle}	temporel	

Au niveau du prédicat nucléaire, il faut supposer stockés avec le lexique (au niveau des bases et de leurs dérivés) quatre types d'information :

1) le type de prédicat, selon les différentes parties du discours propres à telle ou telle langue — il est important que, dans cette perspective, les noms soient du côté des prédicats et non des entités —, et selon les ‘types de procès’ (*‘Aktionsart’*) dans la ligne de Vendler²⁶,

2) le nombre d'arguments contrôlés par la base (les actants, pour ce qui est des verbes),

3) les rôles sémantiques assignés à chacun des arguments et qui les distinguent les uns des autres, rôles à définir d'abord de manière tautologique par rapport à chaque base — *f*"donner" (*x*"donateur", *y*"don(ation)", *z*"donataire" —, et, de là, seulement secondairement, de manière transversale, par généralisation, en ‘agent’, ‘expérient’, ‘destinataire’, etc.,

4) des contraintes sur les classes d'objets pouvant instancier chacune des places d'arguments et jouer chacun de ces rôles, contraintes sur les classes d'objets à distinguer clairement des rôles

²⁶ Nous préférons toutefois le classement en arbre de Porphyre (cf. Dik 1989, p. 95, par exemple) :



terminologie à la fois plus claire et plus rigoureuse, surtout quand elle est accompagnée des tests, contre-exemples et résolution des contre-exemples, correspondants (cf. Xiao Lin 2019, p. 13-14).

sémantiques, les rôles étant propres au scénario particulier exprimé par le régissant tandis que les propriétés des classes d'objets sont propres aux objets eux-mêmes, indépendamment des scénarios auxquels ils se trouvent mêlés.

2.3. Mesurer la distance entre les différents emplois (c'est-à-dire entre positions structurales) en termes de prédications sémantico-logiques enchâssées

Reprenons nos deux paires d'exemples, avec *zhī-chí* "soutenir", d'une part :

- (9) 中国支持你们
zhōng-guó zhī-chí nǐ -men
 Nlieu soutenir 2sg Pl
 "la Chine vous soutient"

vs :

- (10) 你有我的支持
nǐ yǒu wǒ -de zhī-chí
 2sg avoir/exister 1sg Mod soutenir "tu as mon soutien"
 (Nom d'action)

et avec *rè* "chaud", d'autre part:

- (11) 水很热
shuǐ hěn rè
 eau très chaud "l'eau est chaude"

vs :

- (12) 摩擦生热
mó-cā shēng rè
 frottement naître/engendrer chaleur
 "le frottement engendre de la chaleur"

Dans (11), *rè* est un prédicat de propriété à une seule place d'argument $f(x)$, l'argument étant instancié par une entité du premier ordre désignée au moyen de *shuǐ* "eau". Il semble que, dans

(12), la succession des trois verbes $V-V_1 + V_2 + V_3$ ne puisse avoir une autre interprétation que celle où elle correspond à une structure en SVO. Cela a pour corollaire que, le chinois étant une langue accusative à ordre SVO, le syntagme qui précède "engendrer/naître" est le sujet agent et celui qui le suit l'objet patient, et le verbe symétrique (ou labile) "engendrer/(être) né" est ici dans une construction transitive, associée à une fonction prédicative à deux arguments $f(x,y)$ où x est l'agent et y le patient. VV_1 et V_3 y instancient donc les deux places d'argument du V_2 . Dans la mesure où une place d'argument ne peut être instanciée que par une entité, la position de *mó-cā* "frotter" et de *rè* "chaud" fait qu'ils ne peuvent que désigner des entités. Il apparaît alors qu'il est nécessaire de faire intervenir ici une contrainte supplémentaire selon laquelle le chinois²⁷ exclut que des prédicats comme "chaud" et "frotter" puissent désigner une entité du 1er ordre particulière comme un "quelque chose de chaud" ou un "quelque chose qui frotte ou est frotté", autrement dit que des prédicats de propriété comme "(être) chaud" ou d'action comme "frotter", s'ils servent à désigner une entité, ne peuvent désigner que des entités d'ordre supérieur à un, autrement dit ne peuvent désigner que "le fait d'être chaud" et "le fait de (se) frotter, être frotté", à la différence des éléments qui peuvent exprimer des prédicats d'inclusion à une classe d'objets concrets prédéfinie, dont les noms communs concrets lexicaux²⁸.

Cette inclusion dans une classe d'entités d'ordre supérieur à un – simple conséquence de la position structurale qu'il occupe et qui implique que le prédicat f "chaud" (x) et le prédicat f "frotter" (x,y) servent à désigner une entité –, ne nécessite nullement qu'on pose une classe lexicale de noms communs abstraits de qualité homonymes des prédicats de propriété, non plus qu'une classe lexicale de noms communs abstraits d'action homonymes des verbes d'action. Inversement, cette inclusion de *mó-cā* et de *rè* à des

²⁷ A la différence de langues comme le tagalog et les langues des Philippines (qui ont un article) où Article *ang* + prédicat désigne une entité vérifiant ce prédicat quel qu'en soit l'ordre : *bumili si Pedro...* "Pedro a acheté..." > *ang bumili...* "celui qui a acheté..." (cf. Lemaréchal 1982, 1989).

²⁸ Selon Zhu Dexi (1983) les verbes ne se trouveraient orientés vers les différents participants qu'une fois immergés dans tel ou tel contexte. Shen Jiaxuan (2016), va plus loin et propose de voir dans les verbes des noms (d'action ou de qualité), voir ci-dessous la note 30.

classes d'entités d'ordre supérieur à un impose l'interprétation métaphorique d'"engendrer/naître" en "causer".

On peut schématiser de la façon suivante les étapes qui amènent à interpréter f'(être)chaud"(x) et "frotter"(x,y) comme désignant des entités d'ordre supérieur à un, et à les traduire, dans une langue comme le français au moyen des noms abstraits *chaleur* et *frottement*:

(13)

S V O → *shēng* = "engendrer" bivalent,
 c-à-d. un $f(x,y)$, fonction prédicative à 2 places d'argument
 → x et y sont des entités et non des prédicats,
 → donc "frotter" et "chaud" > désignation d'entités
 + contrainte sur les classes d'entités pouvant être désignées
 par des prédicats de propriété comme
 f'chaud"(x) et d'action comme f'frotter"(x,y)
 → inclusion des entités désignées par "chaud" et
 "frotter" aux entités d'ordre $n > 1$
 → contrainte de réinterprétation de f'(faire) naître" en
 f'engendrer, causer"(f,y)

Le phénomène qui fait qu'une position structurale qui ne peut être occupée que par une entité impose au segment qui l'occupe de désigner cette entité en lui assignant éventuellement d'appartenir à tel ou tel ordre d'entités (ou à telle ou telle classe particulière d'entités), ne se limite pas à des bases simples comme *rè* ou composées comme *mó-cā*, mais joue aussi bien dans le cas des équivalents de complétives, sujet ou objet :

(14) 她送你东西并不表示她爱你

tā sòng nǐ dōng-xi bìng

3sg offrir 2sg chose contrairement-à-ce-qu'on-attendrait

bù biǎo-shì tā ài nǐ

Nég impliquer 3sg aimer 2sg

"Qu'elle t'offre des cadeaux n'implique pas qu'elle t'aime"

sujet et objet qui peuvent d'ailleurs se réduire, l'un et l'autre, en:

(15) 送东西不表示爱

sòng dōng-xi bù biǎo-shì ài

offrir chose Nég impliquer aimer

"Offrir des cadeaux ne veut pas dire aimer"

où les verbes *sòng* "offrir" et *ài* "aimer" sont à interpréter comme des propositions (entités du 3ème ordre, en l'occurrence, du fait du sémantisme d'"impliquer") où les places d'argument de leur prédicat sont laissées ouvertes²⁹:

(16) Nég[F"impliquer"(P₁[fpréd"offrir"(x,y,z:
f'cadeau"(z)],P₂[fpréd"aimer"(x,y)]

contrairement à (14) où elles sont instanciées par *tā* et *nǐ*.

(17)

Nég(F"impliquer"(P₁[fpréd"offrir"(x:"3sg"(x),y:"2sg"(y),z:"cadeau"(z)],
P₂[fpréd"aimer"(x:"3sg"(x),y:"2sg"(y))])

Quand, dans les langues isolantes à morphologie réduite, il y a homonymie ou bien entre forme verbale finie exprimant une action et ce qui serait, dans une langue comme le français, un nom abstrait d'action (ou un infinitif, etc.), ou bien entre une forme exprimant un prédicat de propriété et ce qui serait, dans une langue comme le français, un nom abstrait de qualité, la différence se réduit à une différence de position structurale, moyennant des contraintes sur la construction des entités et sur les classes d'objets (i. e. classes d'entités) pouvant instancier ces places d'argument, en particulier sur l'ordre de ces entités³⁰.

²⁹ Restera à rendre compte de la coréférence entre les x et y d'"offrir" et les x et y d'"aimer", qui ne peut renvoyer qu'à un univers de croyance modèle ("topos", Ducrot) établissant une relation entre "aimer" et "offrir des cadeaux", qui détermine des attentes, dans le cas présent, contrariées, ce qui est explicité par *bing*, à analyser en *bing* (U₁ du discours, U₂ modèle), sans compter l'actant qui "attend" :

(a) *bing* (U₁ : Nég(F"impliquer"(P_{1i}, P_{2j}))(U₂ : F"impliquer"(P_{1i}, P_{2j}))

³⁰ La solution proposée par Shen Jiakuan (2016) consiste à considérer les bases d'emblée comme des noms d'action ou de qualité (voir, ci-dessus, la note 3). Adoptant des vues plus proches de celles de Zhu Dexi (1983), nous dirions plutôt que les bases sont par elles-mêmes orientées vers l'action ou la qualité qu'elles expriment — ce qui ne nécessite nullement qu'elles soient en elles-mêmes des 'noms' plutôt que des 'verbes' — et qu'elles ne deviennent

3. Verbe et nom concret : le verbe exprime l'action prototypique associée à l'objet concret

On peut s'attendre à ce qu'un cas comme celui où un élément fonctionne à la fois comme nom concret et comme verbe nous fasse parcourir une suite d'opérations à la fois plus nombreuses et plus complexes.

3.1. L'homonymie de (*la*) graisse et de (*il*) graisse

Dans un grand nombre de langues, un certain nombre de noms concrets (ou, du moins, leur base) sont homonymes de verbes (ou leur base) en rapport évident avec eux.

Ainsi, en mandarin contemporain :

(18) 给我一个包

gěi wǒ yí-gè bāo
donner 1sg 1 ClGal sac

"donne-moi un sac"

(19) 三包茶

sān bāo chá
trois sachet thé
"3 sachets de thé"

(20) 包衣服/书

bāo yī-fu / shū
emballer vêtements livre

"emballer des vêtements/un/des livre(s)"

bāo est tantôt dans une position structurale (dans les ex. 17 et 18) telle qu'il sera traduit en français par un nom commun ("sac, sachet"), tantôt dans une position structurale telle qu'il sera traduit par un verbe ("emballer", ou "en-sach-er"): en chinois, différence de

orientées vers un participant que sous l'effet de la position qu'elles occupent, c'est-à-dire quand elles sont en position de prédicat rapporté à une entité et non plus en position de désigner une entité qui garderait cette orientation vers l'action ou la qualité elle-même. La conception de Shen Jiaxuan a l'avantage d'expliquer plus directement le fait que les bases, quand elles sont en position de constituer la désignation d'une entité, ne puissent désigner que des entités d'ordre supérieur à un.

partie du discours (verbe vs nom commun) ou simple différence de position structurale?

Dans les langues agglutinantes ou flexionnelles-fusionnelles, on a des dérivations marquées par un affixe verbalisant, comme en bikol (ici, *-ag-*) :

bikol (langue austronésienne des Philippines, langue agglutinante):

- (21) *patok* "ax" > *m-ag-patok* (passif *patuk-on*³¹) "to chop with an ax"
grasa "grease" > *m-ag-grasa* (passif *grasa'-an*) "to grease"
anit "skin" > *m-ag-anit* (passif *anit-an*) "to skin (an animal)"
labot "hole" > *m-ag-labot* "to develop a hole"
m-ag-/ang-labot (passif *labot-an*) "to make a hole"
biahe "trip" > *m-ag-biahe* "to go on trip"

En français, de tels verbes sont dérivés du nom au moyen de la voyelle thématique (verbes en *-er*), qui fonctionne comme la marque segmentale minimale de verbalisation :

français :

- (22) *marteau* > *martel-er* "utiliser l'instrument marteau"
peau > *pel-er* "ôter la peau"
graisse > *graiss-er* "mettre de la graisse"
trou > *trou-er* "faire un trou"
voyage > *voyag-er* "faire un voyage"

A côté de dérivés, on peut avoir des combinaisons avec un verbe support³² plus ou moins approprié, ou hyperonymique :

³¹ La marque du passif *-on* (affectation totale du patient) vs *-an* (affectation partielle ou superficielle du patient) vs *i-* (simple changement de configuration ou de repérage spatial) est significative pour ce qui nous occupe ici, étant donné que les sèmes attachés au degré d'affectation, totale vs superficielle vs spatiale, de l'objet du verbe ne sont pas sans conséquence, combinés avec d'autres sèmes, sur le signifié prédictible pour le verbe par rapport à celui du nom (ou inversement): *trouer* vs *graisser* ([+matériau],[-partie du corps]) vs *peler* ([+partie du corps]).

³² Cf. Vivès 1989.

- (23) *prendre/utiliser un marteau*
faire/percer un trou
mettre de la graisse / enduire de graisse
faire un voyage

Dans tous les cas, le verbe exprime l'action prototypique associée au nom³³.

Dans les langues isolantes à morphologie réduite, il n'est pas étonnant qu'il y ait homonymie (sinon identité). En mandarin contemporain, malgré l'extension de plus en plus grande, semble-t-il, de l'emploi des suffixes nominalisants issus de diminutifs³⁴, *-zǐ* et *-r* (seconds éléments de composés signifiant "enfant, petit d'un animal") :

- (24) *chā-zǐ* "fourchette" (*chā* "piquer avec une fourchette")
shū-zǐ "peigne" (*shū-tóu* "peigner-tête" > "se peigner")

mais: *hái-(zǐ)* "enfant",
bēi-(zǐ) "coupe, tasse"

+ changement de ton:

shān "s'éventer" *shàn-zǐ* "éventail"

on a un certain nombre de < Nom = Verbe exprimant l'action prototypique associée au nom >, comparable à:

³³ De la même façon (voir note 31), on doit se demander pourquoi "graisser" = "mettre (de la graisse)", tandis que "peler" = "retirer (la peau)". Ce qui peut expliquer la sélection de telle action prototypique plutôt que telle autre est variable selon les cas. Pour ce qui est de "graisser" et "peler", on peut avancer que, la peau étant une partie du corps, en condition normale, possession inaliénable (ou plutôt intrinsèque) du tout (le corps) auquel elle appartient, l'action ne peut être que de l'ôter et non de l'ajouter, tandis que, si on part de la graisse matériau (en fait, un type particulier d'instrument) et non partie du corps, etc., on ne peut que l'ajouter et que s'il s'agit de l'ôter, on doit avoir recours à un *dé-graiss-er*, plus marqué, où *dé-* spécifie le sens du mouvement non prototypique associé à "graisse". En tout état de cause, une spécialisation peut toujours n'être que le résultat d'une sélection en partie arbitraire à l'origine et ultérieurement fixée et transmise sous forme de normes (le changement linguistique comme phénomène social et non psychologique ou cognitif, cf. Meillet).

³⁴ En cela comparable aux *-et* et *-ette*, ou *-ot/-otte*, du français (*manette, curette*) ; cf. C. Delay 1996.

anglais:

- (25) (a) *hammer* / (to) *hammer*
 (a) *skin* / (to) *skin*
 (a) *grease* / (to) *grease*
 (a) *hole* / (to) *hole*
 (a) *travel* / (to) *travel*

Ainsi, le même signifiant sert (signifié) à la fois à désigner l'instrument et à exprimer la mise en œuvre de l'instrument³⁵. C'est le cas de chinois *suǒ* "serrure" et de sa traduction en anglais (*a/to*) *lock*, à ceci près que le chinois n'a pas d'article, ni de marque d'infinifit :

chinois:

- (26) 他买了一把锁

tā mǎi -le yì -bǎ suǒ
 3sg acheter Pft 1 Cl serrure
 "il a acheté une serrure"

- (27) 我把锁忘在商店了

wǒ bǎ suǒ wàng (zài) shāng-diàn le
 1sg Obj serrure oublier VPrép magasin En°
 "j'ai oublié la serrure au magasin"

³⁵ C'était déjà le cas de *bāo* "sac"/"emballer" (avec extension, en français, de sens par rapport à un *en-sach-er*), nom de lieu-instrument et action prototypique de mise en œuvre de ce lieu-instrument, la nature de lieu(-instru-ment). Dans fr. *en-sach-er*, le préfixe *en-* exprime à lui seul le procès de mouvement-déplacement d'un extérieur vers un intérieur, alors que la base nominale (*sac/sach-*) sur laquelle est construit ce verbe dénominal recatégorise comme "sac" ou "emballage" le lieu d'arrivée-instrument d'emballage ; ainsi, dans :

(a) *Un tablier d'école l'ensache du col aux genoux* (Colette, *La maison de Claudine* p. 36, in *TLFi* s. v.)

la base *-sach-* recatégorise le sujet (causateur) *le tablier d'école* comme étant un "sac", c'est-à-dire assigne à "tablier d'école" le prédicat supplémentaire consistant à "être (comme) un sac": f"sac"(x"tablier d'école") (sur ce type d'analyse emprunté au LADL, cf. Lemaréchal 1997, p. 186, 204-206). Quant à la voyelle thématique (verbes en *-er*), elle y est une marque explicite de verbalisation.

L'exemple de l'emballage illustre, par la même occasion, les processus d'extension/restriction de sens des bases, en même temps que de perte de transparence (ou plutôt de compositionnalité), en tous cas pour la partie des locuteurs du français ignorant ce sens particulier de *balle*, ici un "(type d')emballage", (cf. *ballot*; *em-/dé-baller*).

(28) 他忘了锁车

tā wàng -le suǒ chē
3sg oublier Pft fermer-à-clé voiture

"il a oublié de fermer à clé la voiture" (Xiao Lin³⁶)

Comme on le voit, ce qu'on pourrait considérer³⁷ comme des indices de 'nominalité' ne manque pas ; ainsi :

1) la quantification à l'unité de l'ensemble désigné par *suǒ* (ex.

26),

2) la position structurale de *suǒ*, objet patient d'une action comme "acheter" (ex. 26),

3) la position structurale de *suǒ*, dans la construction avec antéposition de l'objet introduit par *bǎ* (ex. 27).

De même, ce qu'on pourrait considérer³⁸ comme des indices de 'verbalité' ne manque pas non plus : dans l'ex. 28, la position structurale de *suǒ* objet d'un verbe comme *wàng* signifiant à la fois "oublier qqch qq part" et "oublier de faire qqch". Mais ces indices, sans doute utiles au grammairien, ne sont, en fait, que la conséquence des positions structurales occupées par *suǒ* (niveaux de constituance et catégories de constituants).

Chinois *suǒ* est comparable, à l'absence de la marque de dérivation près, à :

Latin :

(29) *clau-i-s* "clé", *clau-u-s* "cheville" vs *clau-dere* "(en)fermer, clore"

³⁶ Sur "oublier", cf. Xiao 2019, p. 5.

³⁷ A tort : aucun de ces indices ne caractérise les noms communs en tant que tels, c'est-à-dire en tant que prédicats d'inclusion à une classe prédéfinie d'entités ('classes d'objet' du Lexique-Grammaire), tous caractérisent en revanche les entités (et ensemble d'entités) que ce nom commun sert ici à désigner ("appeler les choses par leur nom").

³⁸ Souvent à tort : on mêle en général, d'une part, des indices effectivement caractéristiques des prédicats, verbaux ou non, comme :

1) le type de prédicat — prédicat d'inclusion, prédicat de propriété, etc. —,

2) l'*Aktionsart* [\pm dyn], [\pm tél], etc., [\pm cont] ou [\pm exp] (cf. note 23),

3) le nombre d'arguments, alias 'valence',

4) les rôles sémantiques assignés à ces arguments), et, d'autre part, des caractéristiques relevant de niveaux supérieurs (ordres de calcul $n > 1$), comme l'aspect, le temps, le mode, etc. (cf. parag. II 3b).

claudo étant issu d'un *clau-* + *-do*³⁹. Quant à fr. *serrure*, il illustre le chemin inverse, où le nom d'instrument est dérivé, au moyen du suffixe *-ure*, du verbe *serrer* pris dans le sens, obsolète aujourd'hui, de "mettre à l'abri en lieu sûr, ranger" (*TLF* s. v.⁴⁰), ce qui fait que *serrure* doit être considéré, dans la synchronie actuelle, comme un nom d'instrument non dérivé. Plus que jamais, il faut se garder de confondre diachronie et synchronie : *serrure* est transparent, c'est-à-dire segmentable⁴¹, au moment où le mot a été créé et l'est resté tant que *serrer* a gardé le sens de "mettre/conservé en sûreté", mais aujourd'hui il est opaque et n'est segmentable que dans la mesure où *-ure* est identifiable, alors que *serr-* ne l'est plus⁴². Ce serait, enfin, un préjugé "primitiviste" de supposer a priori qu'on va toujours du concret vers l'abstrait.

3.2. Quelles étapes sur le chemin du "loquet" à "fermer à clé", et retour ? Diathèse, prédicat d'inclusion et accord sémique

Entre l'instrument *suǒ* "(a) lock" et sa mise en œuvre *suǒ* "(to) lock", il y a avant tout :

- 1) une relation qui relève de la diathèse et de la voix, *suǒ* "(to) lock" = "*utiliser* (une serrure) pour fermer à clé" vs "(a) lock" = "(objet dont une des propriétés est d') *être utilisé* pour fermer à clé", auquel s'ajoute, quand *suǒ* (ou sa traduction "lock") sert à désigner l'objet concret :
- 2) le fait qu'il fonctionne alors comme un nom commun, c'est-à-dire en tant que prédicat d'inclusion de l'entité désignée à une classe ouverte d'objets prédéfinie et stable : "toute serrure passée, présente, future, toute serrure possible et imaginable", qui se définit, du fait de la 'complexité des noms', par des sèmes qui le distinguent

³⁹ Où *-do* est, étymologiquement, non un suffixe, mais le reflet de la racine verbale indoeuropéenne **dheh₁-* "poser, mettre", fonctionnant comme verbe support dans un "mettre la barre" ; cf. R. Garnier 2012.

⁴⁰ Donné par le *TLF* pour vieilli ou régional.

⁴¹ Pour une discussion de cet usage de la notion de transparence, voir Lemaréchal 2015 note 18, p. 58.

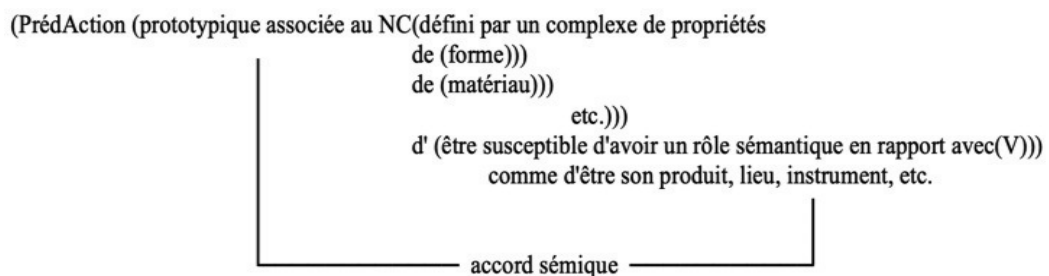
⁴² Le *Grand Robert* donne pour étymologie **serrare* < lat. tardif *serare* "fermer avec une barre (*sera*), clore" (< *sera* "serrure, barre, verrou", Ernout et Meillet, s. v.). De même, chinois *suǒ* a désigné d'abord la "barre" : *shàng suǒ* "mettre la barre" (lit. "monter la barre") (cf. *Dictionnaire chinois-français*, Librairie You-Feng, 1990, s. v.). Ainsi, *clauu/i-*, *sera-*, *suǒ* "(mettre la) barre" renvoient à un même stade de l'histoire de la serrurerie.

d'autres objets vérifiant le prédicat "être utilisé pour fermer-à-clé", comme un "loquet", un "cadenas", une "barre", etc.

Désigner un x au moyen d'un nom commun, c'est le juger digne d'être inclus dans une classe prédéfinie par un certain nombre de propriétés, c'est-à-dire de prédicats de propriété (sémantique du prototype⁴³). En désignant une entité au moyen de *suǒ* ou de *lock*, on inclut cette entité dans une classe ouverte d'entités définies par un complexe de propriétés, de forme, matériau, etc., qui sont autant de sèmes. Dans le cas d'un mot comme chinois *suǒ* ou anglais *lock*, un de ces sèmes, pour ne pas dire le plus important puisqu'il s'agit de désigner un artefact humain conçu dans le but de servir à quelque chose, est nécessairement celui qui consiste à être mis en œuvre ("to lock") comme serrure ("a lock"), à être utilisé en tant qu'instrument dédié. Quand *suǒ* ou *lock* sert à exprimer un procès, alors *suǒ* ou *lock* fait référence à l'action prototypique associée à la classe d'objets définie par ce complexe de propriétés, dont celle consistant à être un instrument pour fermer-à-clé, c'est-à-dire d'être l'objet dédié à cette action.

On peut représenter le passage de nom d'objet à l'action et inversement au moyen des deux schémas suivants, où chaque étape est représentée par l'enchâssement d'un prédicat, enchâssement symbolisé de manière abrégée par des parenthèses :

(30) (NC:PrédInclusion(classe d'entités(définie par un complexe de propriétés:
de (forme)))
de (matériau)))
etc.)))
d'(être un instrument
dédié pour(fermer))))⁴⁴



⁴³ Cf. Kleiber 1990 pour une bonne présentation.

⁴⁴ Soit $x_{NC}:f_{PrédIncl}^o(x, X: <f_n(X, \dots) > f_{Forme}(X) \wedge f_{Matériau}(X) \wedge f_{Taille}(X) \wedge f_{Instr}[X, <f_{fermer}(x_j Agt, y Pat) >]$

3.3. La relation de voix entre nom d'instrument et verbe de mise en œuvre d'un instrument : applicatif instrumental, voix instrumentale et nom d'instrument en kinyarwanda et en tagalog

Entre "être un instrument spécifique à tel type d'action" et "mettre en œuvre tel ou tel instrument", il n'y a, en fin de compte, qu'une relation de diathèse-voix, celle existant entre "être utilisé pour" et "utiliser pour".

Il se trouve que les langues des Philippines en donnent une idée claire, dans la mesure où elles possèdent une voix instrumentale permettant d'introduire dans la valence du verbe (diathèse progressive) et de promouvoir en position de sujet (subjectivation, définitoire de la notion même de voix) l'instrument de l'action exprimée par la base :

tagalog (préfixe *i-paN*⁴⁵, redoublement /C₁V₁/ à l'inaccompli):

(31) *i- p<in>a- pam -bili n -ila n- ang mga kagamitan*

Voix TAM Instr acheter Génitif 3pl Gén Art Plur appareil

sa tindahan ang pera -ng Amerikano

Prép magasin Art argent Rel^o américain

"they buy goods at the store with American money" (Schachter & O., p. 321)

(lit. "de l'argent américain a été utilisé-pour-acheter des choses par eux...")

face à l'actif:

(32) *b<um>i- bili- s-ila n- ang mga kagamitan*

Act+Rdbt acheter Suj+3pl Gén Art Plur appareil

sa tindahan (sa pamanagitan n- ang pera -ng Amerikano)

Prép magasin au-moyen Gén Art argent Rel^o américain

"they buy goods at the store ..." (ibidem)

⁴⁵ *i-p<in>a-paN-* est formé sur *i-paN-* par adjonction de l'infixe *-in-* de REALIS et du redoublement en /C₁V₁/ d'inaccompli; de même, *b<um>i-bili*, dans l'ex. 32, est formé sur la base verbale *bili* au moyen de l'infixe de voix active *-um-* et du même redoublement en /C₁V₁/ d'inaccompli. Le préfixe *paN-* (ex. 31, 36-39), porte le sème "spécifique et dédié", qui distingue l'"emploi d'un instrument dédié" d'une "utilisation occasionnelle d'un objet".

NB : Gén = génitif marque de complément de nom, de complément d'agent ou de complément d'objet quand celui-ci est indéfini ; Art = article ; 3pl = 3ème pers. du pluriel ; Plur = marque de pluriel ; Prép = préposition ; Rel^o marque de relativation qui marque aussi bien les relatives que les épithètes, apposition, etc. ; Act = actif.

Il en va de même dans les langues bantoues du type du kinyarwanda qui distingue⁴⁶ les deux étapes d'augmentation de la valence (diathèse progressive), avec un applicatif instrumental marqué par le suffixe *-iish*⁴⁷ qui promeut l'instrument en objet :

Kinyarwanda :

- (33) *u- mu-gabo a- ra- andik -iish -a*
 Pf Cl11.homme 3sg PrstDisj écrire Instr/Caus TAM
a i- baruwa i- mashiini
 Pf+Cl9 Cl11 lettre Pf+Cl9 machine
 "l'homme a écrit la lettre à la machine"

en face de la construction avec l'instrument en position de circonstant marqué par la préposition *na* "avec":

- (34) *n- da- andik -a u- rw- aandiko n' ü- mashiini*
 1sg PrstDisj écrire TAM Pf Cl11 lettre avec Pf+Cl9 machine
 "j'écrit une lettre à la machine"

avant que la marque de passif *-w-* ne promeuve cet objet (ou plutôt, cet objectivisé) en sujet:

- (35) *i- mashiini i- ra- andik -iish -w -a*
 Pf+Cl9 machine Cl9Suj PrstDisj écrire Instr/Caus Passif TAM
n' uu- mu- gabo
 avec/et Pf Cl11 homme
 "la machine à écrire a été utilisée par l'homme pour écrire"

En tagalog, sur une base qui désigne la "toilette à l'éponge" *punas*, on peut obtenir une série dérivationnelle comme :

⁴⁶ Le tagalog brûle les étapes, mais nous avons soutenu (Lemaréchal 2010, chap. I et V) que les voix multiples typiques des langues des Philippines sont issues d'applicatifs par une sorte de passif par renversement.

⁴⁷ Applicatif instrumental qui sert aussi de causatif (cf. Lemaréchal et Xiao, 2018 à côté d'un applicatif proprement dit qui promeut (au sens de Perlmutter et de la "Relational Grammar") en objet datif et bénéfactif, et d'un applicatif comitatif qui promeut en objet complément d'accompagnement et de manière et sert aussi de réciproque.

Tagalog :

(36)

<i>punas</i>	>	<i>pam-(p)unas</i>	>	<i>i-(pam)- punas</i>
N"sponge bath"		Adj	/ Nom	V voix instr
("toilette à l'éponge "		"for use in wiping"	"rag"	"to be used to wipe"
>	<i>m-ag- punas</i>	/	<i>punas-an</i>	
	V actif	/	passif ⁴⁸	
	"to mop"	/	"be mopped"	

(English, *Tagalog-English Dictionary*, s. v.)

où *p-am-punas* signifie "for use in wiping" quand il est en position d'adjectif ("reservational", Schachter et Otanes 1971, p. 259); précédé de l'article *ang*, *p-am-punas* sert à désigner un instrument dédié à l'essuyage:

(37) *p-am-punas* "rag"

Précédé de la marque de voix *i-*, il fonctionne comme verbe à la voix instrumentale (ici, à l'accompli marqué par l'infixe *-in-*):

(38)

<i>i-</i>	<i>p<in>am-</i>	<i>punas</i>	<i>n-</i>	<i>ang</i>	<i>katulang</i>	<i>n-</i>	<i>ang</i>	<i>ka-sangkap-an</i>
Voix	Acc+Instr	essuyer	Gén	Art	bonne	Gén	Art	meubles
					<i>ang basaha-ng</i>		<i>iyon</i>	
					Art	chiffon	Rel°	Distal

"the maid wiped furniture with rag"

(lit. "le chiffon a été utilisé-pour-essuyer les meubles par la bonne"

(Schachter et Otanes 1972, p. 320)

ou à l'actif avec la simple marque de verbalisation *ag-* exprimant l'action prototypique associée à la base, déjà illustrée par bikol *m-ag-grasa* "graisser" (< *grasa* "graisse"), etc.⁴⁹ (ici, à l'accompli marqué par le préfixe *n-*):

⁴⁸ Passif en *-an* pour les patients partiellement ou superficiellement affectés. Le verbe a ainsi les trois voix des verbes de déplacement dits 'ergatifs' (De Guzman) en *-an* pour le passif de l'objet affecté en surface, le passif en *i-* de l'objet déplacé ou associé à l'action et l'antipassif en *ag-* (Lemaréchal 1997, p. 135 sqq., 2010, p. 292 sqq.), *paN-* facultatif marquant l'instrument dédié :

(a) <i>punas -an</i>	<i>mo</i>	<i>ang mesa</i>	
chiffon	Psf	2sgPossAgt	Art table
			"mop the table" (English 1986, s. v.)

⁴⁹ Cf., ci-dessus, parag. III 1.

- (39) *n- ag- punas ang katulang n- ang ka-sangkap-an*
 Acc Verb° chiffon Art bonne Gén Art meubles
 "the maid wiped furniture" (ibidem)

Ainsi, le jeu des diathèses et voix de langues agglutinantes comme le tagalog et le kinyarwanda révèle, comme on peut s'y attendre de langues agglutinantes⁵⁰, certaines des opérations qui lient complément d'instrument, voix instrumentale (en tant que permettant de subjectiver l'instrument) et nom d'instrument, chaque opération étant marquée par un morphème qui lui est propre, là où l'anglais, ou des langues isolantes comme le chinois, ont un seul et même signifiant occupant différentes positions structurales qui se révèlent au grammairien par des phénomènes de distribution⁵¹:

Anglais :

- (40) (a) *mop* "balai à frange, lavette (à vaisselle)"
 (to) *mop* "essuyer à l'aide de cet instrument ou avec un instrument recatégorisé comme tel"
to mop one's brow "s'éponger le front" (Robert et Collins, s. v.)

Là où le chinois ou l'anglais n'ont rien, les affixes de diathèses et de voix de langues comme le tagalog et le kinyarwanda ne sont, dans un certain sens, que les signifiants attachés à une partie des prédications enchâssées qui font passer du nom d'instrument au verbe de mise en œuvre de l'instrument, et inversement⁵².

4. Lexème et grammème : le cas de chinois *bǎ*

Dans les langues isolantes à morphologie réduite, on trouve souvent un verbe "prendre" ou "mettre" fonctionnant, à des degrés variables de spécialisation, comme marque d'objet ou d'instrument, un verbe "donner" comme marque de datif et de bénéfactif, etc.⁵³:

⁵⁰ Cf. Lemaréchal 2014, p. 81.

⁵¹ Positions structurales éventuellement marquées par des marques intégratives, séquentielles et catégorielles (cf. Lemaréchal 2012, p. 37).

⁵² Cf. Lemaréchal 1998, chap. IV-VI, p. 147-151 en particulier. Cette transparence (cf. note ci-dessus et Lemaréchal 2015 note 18) s'étend en fait à *pa-*, *ag-* et *aN-* (cf. Lemaréchal 2010, p. 304-305, 292-299 et 299-300).

⁵³ Cf. Lemaréchal 1998, p. 207 sqq., exemples empruntés à Givón 1984, p. 179.

(41)

objet:	<i>ìywi awá utsì ikù</i> boy took door shut "the boy shut the door"	(yatye)
instrumental :	<i>mo fi àdá gé igi</i> I took machete cut wood <u>mettre</u> "I cut wood with the machete" (⁵⁴)	(yoruba)
datif:	<i>mo s o fún o</i> I said give you "I said to you"	(yoruba)
bénéfactif:	<i>nám útom emì n̄ m̀</i> do work this give me "do this work for me"	(efik)

C'est aussi le cas en chinois.

En mandarin contemporain, *bǎ*, un verbe "prendre, tenir", marque l'objet quand celui-ci est antéposé au verbe ; il ne fonctionne qu'assez rarement comme verbe autonome, au sens de "(re)tenir", "garder", "garder pour soi" ; il figure surtout dans des expressions figées ou dans des verbes composés V-O ou V-V. Mais *bǎ* désigne aussi la "poignée"⁵⁵, le contenu de la main refermée en poing aussi bien que l'instrument qui sert à la préhension au moyen de la main refermée en poing. On peut y voir comme idéalement réunies toutes les étapes de processus de grammaticalisation (au sens de Meillet, le seul légitime à notre avis), rassemblant tous les indices connus depuis bien longtemps, et rebattus, de ce phénomène.

4.1. Bǎ, verbe plein et marque d'objet

a) *Bǎ* "prendre/tenir en main"

⁵⁴ Nous avons corrigé ici plusieurs inadvertances dans l'exemple de Givón (*mo fi adé gé nākā*) et nous avons rendu la graphie des exemples yoruba conforme aux conventions orthographiques de la langue. En revanche, nous n'avons pu vérifier les exemples empruntés par Givón à d'autres langues que le yoruba.

⁵⁵ A la différence de fr. *poignée*, chinois *bǎ* n'a, autant que nous sachions, aucun rapport avec des mots désignant le "poing" ou la "main".

Bǎ est un verbe "prendre" ([+dyn]) / "tenir" ([-dyn])⁵⁶, souvent dans des sens particuliers tels que "retenir", "garder", "garder pour soi" :

(42) 你把着我别摔了

nǐ bǎ -zhe wǒ, bié shuāi -le
2sg tenir Inacc 1sg Proh tomber Pft

"tiens-moi bien (= retiens-toi à moi), et ne tombe pas"

"tiens-moi bien (= retiens-moi), que je ne tombe pas"⁵⁷

(43) 你把着我别让我摔了

nǐ bǎ -zhe wǒ, bié ràng wǒ shuāi -le
2sg tenir Inacc 1sg Proh laisser 1sg tomber Pft

"tiens-moi, ne me laisse pas tomber"

(44) 幸好我一把把把把住了

xìng-hǎo wǒ yī-bǎ bǎ bǎ bǎ -zhù le
heureusement 1sg. 1 prise Obj guidon tenir/prendre-stable Pft.

"Heureusement que j'ai d'un coup immobilisé le guidon"

"Heureusement que j'ai pris d'un coup le guidon"

(45) 你把门

nǐ bǎ mén
2sg garder porte

"(tu) garde(s) la porte"

(46) 小明把着巧克力不让别人吃

Xiǎo-míng bǎ -zhe qiǎokèlì bú ràng bié-rén chī
NP garder Inacc chocolat Nég laisser-Caus autrui manger

"XM garde les chocolats et ne laisse pas les autres en manger"

ou dans des collocations assez contraintes:

(47) 把妹

bǎ mèi
prendre petite-sœur

"draguer une fille"

⁵⁶ La valeur [-dyn] "tenir" n'est généralement pas signalée (voir, toutefois, *Le petit Ricci* s.v. "tenir en main").

⁵⁷ Nous remercions vivement Hanzhu Chen de nous avoir signalé cette double interprétation.

sinon dans des verbes composés V-N, N-V ou V-V:

(48) 把舵 *bǎ -duò* "tenir le gouvernail"/"timonier"

(49) 把玩 *bǎ -wán* "jouer" < "tenir" + "jouet"

(50) 把脉 *bǎ -mài* "prendre le pouls"

éventuellement avec une valeur métaphorique:

(51) 把握

bǎ -wò "bien tenir en main, maîtriser (la situation)"
prendre saisir/tenir

b) Du verbe "prendre" au trait [+‘disposal’]⁵⁸

Bǎ fonctionne comme marque de l’objet antéposé. Cette construction implique 1) sinon une action délibérée de l’agent, en tous cas, une action qui engage sa responsabilité, 2) une action avec affectation du patient (ce qui exclut les verbes relevant d’un type de procès [+expérience]⁵⁹), et surtout : 3) qu’on dispose de l’objet avant l’action, ce qu’on a appelé ‘disposal verbs’⁶⁰:

(52) 我想把一个朋友介绍给他

wǒ xiǎng bǎ yí-ge péng-you jiè-shào gěi tā
1sg vouloir Obj 1 Cl ami présenter Dat 3sg
"j’aimerais bien lui présenter un de mes amis"

en face de:

⁵⁸ Pour plus de détails, nous renvoyons à l’étude déjà parue, bien que postérieure, dans Lemaréchal & Xiao 2017, p. 341-358, et surtout à Xiao 2019, chap. VI.

⁵⁹ Ce qui découle du fait que les procès [+expérience] (comme "voir", "savoir" ou "connaître", "apprendre", etc.) décrivent non pas l’état d’un monde de référence extérieur, mais l’état intérieur de l’argument qui éprouve l’expérience, l’état du monde extérieur n’en étant nullement affecté ; ainsi de "voir": que Paul voit (ou ne voit pas) Pierre traverser la rue ne change rien au fait que Pierre traverse la rue.

⁶⁰ Cf. ‘disposal verbs’ chez Chao 1968 p. 705: "Verbs expressing disposal of something in some way have the syntactical property of admitting the pretransitive construction with *bae* (pinyin *bǎ*)"; p. 344, 346. Déjà chez Wang Li 1943 ; voir Xiao 2019, chap. VI, et Lemaréchal & Xiao 2017, p. 341-358. Voir en outre Frei 1956-1957.

(53) 我想给他介绍一个朋友

wǒ xiǎng gěi tā jiè-shào yí-ge péng-you

1sg vouloir Bénf 3sg présenter 1 Cl ami

"j'aimerais bien lui faire rencontrer quelqu'un qui puisse devenir son ami"

On doit considérer que ce sème même de [+‘disposal’] de l’objet antéposé marqué par *bǎ* est issu directement de "prendre"/"tenir", moyennant la ‘désémantisation’⁶¹ typique du passage de lexème à grammème, ‘désémantisation’ qui ne va pas plus loin que celle qui caractérise un "prendre" verbe-support comme dans fr. *prendre sa voiture pour aller se promener, prendre son parapluie pour sortir, prendre sa plume et écrire un mot*, etc. On interprétera la valeur de [+‘disposal’] comme un "prendre" plus abstrait.

c) *Bǎ + Objet antéposé en tant que construction à pivot*⁶²

Nous avons soutenu que, pour rendre compte à la fois des valeurs de l’objet antéposé avec *bǎ* (contrainte sur les classes d’objet instanciant la place d’argument ouverte par *bǎ* et spécification assignée à cet objet) et de son fonctionnement syntaxique, la construction en :

(54) Agent + *bǎ* + Patient + V + ...

doit être analysée comme une construction à pivot en:

(55) Sujet agent + *bǎ* V1 "prendre" > MObjet + Objet de V1

de V1

= Sujet patient de V2 + V2

dans une construction passive par renversement

c’est-à-dire un :

⁶¹ ‘Désémantisation’ au sens de perte de certains sèmes concrets particuliers, et non de perte de tout sens, comme on le lit sous la plume de certains spécialistes de la grammaticalisation. Aucun vidage du mot. Une valeur grammaticale est un sens ; toute unité significative minimale en tant que signe saussurien a un signifiant et un signifié. Bien plutôt que de "javellisation" (Alain Peyraube), il s'agit d'une extension d'une notion à des emplois plus abstraits.

⁶² Cf. Lemaréchal 2014.

(56)

"moi + prendre + un de mes amis + (qui puisse) être présenté + à lui"
 (> [+ 'disposal'])

Bǎ reste un verbe qui conserve une partie de son sens, et qui, malgré sa presque totale grammaticalisation, garde sa syntaxe de verbe transitif fonctionnant comme V1 d'une construction à pivot où l'objet de V1 est le sujet de V2, ce qui implique que ce V2, quand il est transitif, figure dans la construction passive par renversement et effacement obligatoire de l'agent, qui doit être considéré comme le passif de base du chinois :

(57) Sujet Agent + V ± Patient Objet > Sujet Patient + V

(58a) 他把汤喝了

tā bǎ tāng hē -le

3sg Obj soupe boire Pft

"il a bu la soupe"

(Xiao Lin, in Lemaréchal & Xiao 2017, p. 355)

(58b) 汤喝了

tāng hē -le

soupe boire Pft

"la soupe est/a été bue"

(Xiao Lin, ibidem, p. 356)

Cet emploi grammaticalisé d'un verbe "prendre" (ou "mettre") ou d'un ancien verbe "prendre" (ou "mettre") – ce qui ne relève plus alors que de l'étymologie – pour marquer l'objet est une caractéristique récurrente des langues du type dit isolant. Cette caractéristique est solidaire d'un certain nombre d'autres caractéristiques: 1) l'existence de séries verbales et constructions à pivot plus ou moins étroites (marques intégratives), 2) le fait que les équivalents de nos adpositions (et de bien d'autres de nos grammèmes) y soient des verbes ou d'anciens verbes (définissant des sous-catégories de verbes à usage de grammèmes), 3) l'importance de l'ordre des constituants (marques séquentielles),

ordre souvent régi par une certaine iconicité⁶³. Ainsi, on a dans une langue africaine comme le yatye :

yatye :

(59) *iywi awá utsì ikù*
 boy took door shut
 "the boy shut the door"
 (Givón 1984, p. 179)

Qui a dit que le fait qu'une langue soit isolante vs agglutinante vs flexionnelle-fusionnelle, était sans importance⁶⁴?

Grammaticalisation ne veut pas dire perte des structures syntaxiques d'origine et transformation de verbes en adpositions et autres grammèmes fonctionnant à la façon de leurs équivalents en français ou en anglais. Il y a simplement spécialisation, totale ou partielle d'un lexème en grammème, ce qui définit une sous-classe particulière à l'intérieur de la classe de lexèmes de départ⁶⁵.

4.2. Bǎ, verbe "prendre, tenir" et nom de la "poignée"

a) Bǎ, nom de partie d'objet, nom de mesure et classificateur numéral

Bǎ sert à désigner la "poignée", le "manche", le "guidon" du vélo, le "volant", etc., comme nom de partie d'objet servant ('dédié') à la préhension au moyen de la main refermée en poing, c'est-à-dire en tant qu'instrument dédié de préhension⁶⁶:

(60) 三个车把
sān -gè chē -bǎ "3 guidons de bicyclette ou de moto"
 3 CIGal véhicule

(61) 闸把
zhá -bǎ "(poignée de) frein de vélo"
 frein

⁶³ Cf. Tai 1985, et Xiao 2019, chap. VI.

⁶⁴ Cf. Paul 2008, Delplanque 1998.

⁶⁵ Cf. Lemaréchal 1989, p. 89-94.

⁶⁶ Les exemples 60 à 63 sont repris de Lemaréchal & Xiao 2017, p. 341-342.

On trouve également, à côté de *-bǎ* avec 3^{ème} ton, *-bà* avec 4^{ème} ton + suffixe diminutif nominalisant *-r*:

(62) 门把儿 *mén bà-r* "poignée de porte"⁶⁷

(63) 刀把儿 *dāo bà-r* "manche de couteau"

On appliquera à ce *bǎ* "poignée, etc./prendre, tenir en main" le même type d'analyse que celle proposée ci-dessus pour chinois *suǒ* et anglais (*a/to*) *lock*, "serrure/(en)fermer-à-clé".

Bǎ fonctionne également, de la même façon que *poignée* en français, comme nom de mesure dans une expression de quantification ; ce nom de mesure commute, en chinois, avec les classificateurs numériques proprement dits, dans la structure : Numéral + Classificateur + NC⁶⁸:

(64) 三把盐 *sān bǎ yán* "3 poignées de sel"
(Nom de mesure)

Mais *bǎ* fonctionne aussi comme Classificateur numéral des objets ayant une poignée ou un manche — c'est-à-dire ayant pour une de leur partie intégrante (nom de partie d'objet) un instrument dédié à ce mode de préhension — :

(65) 三把扇子 *sān -bǎ shàn-zi* "3 éventails"
(CINum des objets ayant une poignée ou un manche)

mais aussi des objets qu'on prend dans la main refermée en poing (ce qui renvoie directement au type d'action et non plus à l'instrument):

⁶⁷ Signalons que Lin Xiao et d'autres locuteurs consultés emploient *mén-bǎ* et non *mén-bà-r*.

⁶⁸ La bibliographie sur les noms de mesure et sur les classificateurs numériques ainsi que sur leur rapport réciproque est considérable. On est allé jusqu'à dire qu'ils formaient une seule catégorie ; ce qui les distingue peut-être encore le mieux, c'est que le numéral devant le nom de mesure porte sur la mesure et dénombre la mesure "3 poignées (de sel)", tandis que, devant le classificateur, il dénombre l'objet lui-même — "3 éventails" — (cf. M.-Cl. Paris 1981).

- (66) 三把椅子 *sān bǎ yǐ-zi* "3 chaises" (à condition qu'on puisse prendre le siège en question d'une seule main, refermée en poing, par le haut du dossier)

b) La distance entre les positions structurales de verbe et de classificateur

Si on part de l'hypothèse, comme nous l'avons fait, que la valeur d'un mot comme *bǎ* (et de tout mot de ce type dans les langues isolantes) ne lui est assignée que par sa position structurale, on cherchera à déterminer ce qui sépare *bǎ* dans les emplois où il est l'équivalent d'un verbe "prendre(/tenir) (en main)" de *bǎ* dans ses emplois comme classificateur numéral et comme nom de mesure. Pour mesurer avec précision la distance qui sépare ces différents emplois, on aura de nouveau recours à des fonctions prédicatives – des $f(x,y)$ – enchâssées les unes dans les autres –, dont les places d'argument sont, par définition, instanciées par des entités, qui sont elles-mêmes désignées, comme toute entité, par un de leur prédicats, y compris, éventuellement, des prédicats d'inclusion à une catégorie d'entités, ce qui n'implique pas nécessairement l'intervention de classes lexicales ('partie du discours' et 'sous-classes de parties du discours') spécifiques – verbes, noms et grammèmes.

On considérera que les classificateurs numériques sont des hyperonymes fonctionnant en position de modifieurs épithétiques. Pour passer d'un prédicat sémantico-logique à deux places d'argument "prendre-dans-la-main-refermée-en-poing"(x,y), exprimé par chinois *bǎ*, au classificateur numéral (des "objets à poignée"), on peut emprunter deux chemins l'un passant effectivement par un "poignée", l'autre où on va directement de "prendre-avec-la main-refermée en poing" au classificateur:

- (67) 三把扇子 *sān bǎ shàn-zi* "3 objets à poignée (ou qu'on manipule en le prenant dans sa main refermée en poing) qui sont des éventails"

La première étape commune aux deux chemins est celle où un x est inclus dans la classe ouverte des "éventails" — $\text{Préd}_{\text{Incl}}(x, \text{"éventail"})$ — : *shàn-zi* est marqué explicitement comme nom commun concret lexical par le suffixe *-zi* issu du 2nd élément

de composé possessif, grammaticalisé en ‘nominalisateur’ < ‘diminutif’. Les deux chemins divergent dès la seconde étape. Dans la première solution, la classe des "éventails" est elle-même incluse dans la classe superordonnée des "objets à poignée", c’est-à-dire des $f_{\text{avoir/avec}}(x, \text{poignée})$; selon qu’on considère ou non que les Classificateurs numéraux constituent une sous-classe spécifique de NCs lexicaux, on considérera qu’il y a ou non une nominalisation effective. Avec "poignée", il y a inclusion d’un x' à la classe d’entités $x':f_{\text{poignée}}(x')$, entités désignées au moyen d’un de leurs prédicats, en l’occurrence celui qui consiste à "être utilisé pour prendre dans sa main refermée en forme de poing", c’est-à-dire le passif d’un "utiliser pour prendre dans sa main refermée en forme de poing" — on a vu qu’en kinyarwanda ce passif est explicitement marqué (au moyen du suffixe *-w-*) quand il s’agit de formes verbales incorporant une marque d’applicatif instrumental (ex. 34 < *-andikiish-w-* "écrire" + Applic. instrumental + passif > "être utilisé pour écrire"). On assigne donc au mot servant à désigner la "poignée" le rôle sémantique de patient de l’action "utiliser pour", c’est-à-dire un "être utilisé pour". Ici s’achève le chemin correspondant à la première solution envisagée, qu’on peut représenter de la façon suivante :

(68) (objet(sous-catégorisé comme_{PrédIncl}(classe d’objets(désignés(par une de ses parties_{Synecdoque}(définies comme(instrument(prendre-dans-la-main-refermée-en-poing))))))))))

Le deuxième chemin consiste à passer directement au classificateur à partir du verbe "prendre-dans-sa-main-refermée-en-forme-de-poing". L’inclusion est, dans cette solution, une inclusion du x : "éventail"(x) à une classe superordonnée d’entités définies directement par la propriété "qui peut être prise dans la main refermée en forme de poing", c’est-à-dire impliquant une Modalisation d’un Passif du prédicat $f_{\text{prendre...}}(x, y)$, c’est-à-dire assignant à $b\check{a}$ le rôle sémantique $f_{\text{patient}}(y, f(x, y))$. On voit que ce chemin est plus direct que le premier : il fait l’économie de l’entité "poignée" instrument de préhension :

(69) (objet(sous-catégorisé comme_{PrédIncl}°(classe d'objets (susceptibles_{Modal}°
 (patient(prendre dans la-main refermée en poing))))))

←————— *bǎ* —————→

c) *La distance entre les positions structurales de verbe et de nom de mesure*

Bǎ employé comme nom de mesure ("poignée de sel") implique un chemin différent :

(70)(objet(quantifié(mesure(contenant(patient(prendre dans la main refermée en poing))))))

←————— *bǎ* —————→

Le 'nom de mesure' fonctionne comme un nom de contenant, c'est-à-dire une spécification d'un "ce qui est pris dans la main refermée en forme de poing", c'est-à-dire du passif de "prendre/tenir dans la main refermée en forme de poing". On peut considérer que l'interprétation de *bǎ* comme signifiant une mesure est due à sa position structurale marquée par sa position dans la chaîne entre un numéral et le nom non comptable, ici *yán* "sel". Etant donné que de tels 'noms de mesure' occupent, dans ce type de langues, la même position structurale que les 'classificateurs numéraux', la sélection entre les deux interprétations, c'est-à-dire entre les deux chemins à parcourir, ne pourra s'opérer que par accord sémique avec l'objet à mesurer vs à classifier: objet qui se mesure par poignées vs objet qui a une poignée ou qui se prend avec la main refermée en poing. Le point commun reste le sème "être pris dans la main refermée en forme de poing". Cela au cas où le choix reste motivé — un exemple comme (66) irait plutôt dans ce sens —, mais le choix du classificateur peut très bien être stocké dans le lexique avec l'emploi de tel mot pour désigner telle classe d'objets, ce qui pose le problème de l'irréductibilité des noms communs concrets dans la mesure où cela relève de la complexité intrinsèque aux noms concrets⁶⁹.

⁶⁹. Cf. Givón 1984, p. 55.

d) De la "main refermée en poing" au verbe

Quant à la valeur "prendre/tenir dans la main refermée en forme de poing" que nous avons attribuée à *bǎ* dans ses emplois en position de prédicat syntaxique (comme verbe d'action), s'agissant d'une unité lexicale monomorphématique, on aura recours, comme nous l'avons fait pour ses autres emplois, à une analyse en sèmes internes à cette unité: on analysera *bǎ* comme incorporant jusqu'à fusion complète (amalgame, au sens de Martinet) un complément d'instrument constitué d'une partie du corps (possession inaliénable) "avec la main refermée en poing"⁷⁰, de la même façon qu'on a pu le faire⁷¹ pour angl. *kick* défini comme un "cogner" incorporant la partie du corps "pied" à titre d'instrument. Dans le cas présent, cela implique non seulement la main, mais la façon dont elle est disposée : notre glose ne dit pas autre chose et, dans un sens, nous n'avons fait ici que l'explicitier.

5. Une question ouverte : Complexité et irréductibilité des noms communs concrets lexicaux

Ce qu'il est convenu d'appeler la 'complexité des noms' (comprenez : des noms communs concrets) rend-il l'interprétation des bases, quand elles sont employées pour désigner une entité concrète, irréductible à leur position structurale ? Et faut-il, de ce fait, poser alors deux items homonymes — par exemple, un *suǒ* (ou un *lock*) "serrure" distinct, homonyme d'un *suǒ* (ou un *lock*) "fermer-à-clé" ?

La situation des noms concrets est différente de celle des noms abstraits d'action ou de qualité, du fait de trois caractéristiques qui sont propres aux NCs concrets et qui les distinguent des autres prédicats, à savoir: 1) d'être des prédicats d'inclusion d'une entité à une classe *prédéfinie* d'entités, qui se trouvent être des entités *du premier ordre*, 2) d'être non seulement des prédicats stables (alias, [-dyn]), mais *définitoires* de la catégorie d'entités qu'ils servent à

⁷⁰. Ce sème ne demeurant plus guère que sous une forme métaphorique dans la construction avec antéposition de l'objet : "tenir en main" > "maîtriser" > [+contrôle] de l'agent sur l'objet (sème interne à [+disposal]).

⁷¹. Cf. Givón 1984, p. 128.

désigner ("appeler les choses par leur nom"), et surtout 3) d'être, en tant que servant à désigner des entités concrètes, des *prédicats complexes*, c'est-à-dire *mis pour un ensemble de prédicats plus ou moins prototypiques, relevant de domaines sans rapport les uns avec les autres, de forme, taille, matière, couleur, parties plus ou moins prototypiques*, qui ne se limitent pas au(x) sème(s) qui en fonde(nt) l'existence pour les locuteurs, entre autres au prédicat qui le met en rapport avec quelque activité d'utilisation, d'effection, d'affectation, etc. Dans le cas, qui nous occupe, d'entités concrètes désignées par une unité qui fonctionne également comme un verbe, seul(s) le(s) sème(s) du nom commun concret qui est/sont en relation avec le verbe est/sont partagé(s) avec celui-ci. Il suffit de comparer les schémas (sous (30)) que nous avons proposés pour rendre compte de la distance séparant chinois *suǒ* (ou angl. *lock*) "serrure" de *suǒ* (ou *lock*) "fermer-à-clé", pour s'apercevoir que le verbe n'a en commun avec le nom concret que le sème de l'action prototypique avec laquelle il est associé: "(mettre en jeu/être un) instrument dédié pour fermer à clé", tandis que le nom commun concret se définit par toutes sortes de caractéristiques qui n'ont aucun lien avec cette action. Cette complexité attachée à l'emploi d'une base pour désigner une classe d'objets concrets n'est autre que celle de l'ensemble *hétérogène* de (prédicats de) propriétés, plus ou moins prototypiques, pour lesquelles "est mis" le prédicat d'inclusion "être une serrure"; et cet ensemble prédéfini de propriétés sans lien entre elles, étant stocké dans le lexique avec le mot, est inaccessible à l'énonciateur qui produit/reçoit le message: c'est ce qui fait de ce mot un nom commun concret *lexical*⁷²: on ne

⁷² On pourrait objecter que tous les prédicats sont potentiellement complexes et peuvent être définis par (et décomposables en) un ensemble de sous-prédicats multipliables ad infinitum — le syndrome de la "modification" (à la Butor). Ainsi les verbes sont-ils, eux aussi, complexes, du fait, par exemple, qu'ils peuvent exprimer une suite de procès et être, eux aussi, mis pour un ensemble de prédicats, dont certains pourraient d'ailleurs être exprimés par des verbes – "manger" = "porter à sa bouche" + "mordre" + "mâcher" + "déglutir", etc. –, ou du fait qu'ils peuvent ajouter à un hyperonyme toutes sortes de spécifications. Mais tous ces sous-prédicats ne sont nullement hétérogènes, alors que ceux de taille, couleur, matière, forme, structure, etc., qui font la 'complexité' définitoire des noms concrets le sont tout à fait, et ne sont liés par aucune sorte d'implication, hyper/hyponymie, etc. A noter qu'en diachronie, des verbes "mordre" ou "mastiquer" peuvent très bien donner un "manger" (fr. *manger* < lat. *manducare* "mâcher"; PIE **h₁ed-* "manger" < "mordre"). Il faut donc bien préciser : c'est l'hétérogénéité des prédicats de taille, couleur, matière, parties constitutives,

fabrique pas du lexique en même temps qu'on crée les énoncés. Cette *complexité* des noms communs concrets a-t-elle pour effet de rendre l'interprétation comme désignant une "serrure" d'un mot tel que chinois *suǒ* irréductible à sa position structurale ? Celle-ci ne jouant plus qu'un rôle de sélection entre deux homonymes ?

Toutefois, revenons à l'exemple déjà cité sous (26) :

(26) 他买了一把锁

tā mǎi -le yì -bǎ suǒ

3sg acheter Pft 1 Cl serrure "il a acheté une serrure"

Dans cet exemple, sont stockés dans le lexique avec un verbe comme "acheter", non seulement le fait que ce verbe est trivalent et contrôle trois arguments qui se distinguent par leurs rôles sémantiques d'agent, de patient (plus précisément d'objet déplacé) et de tiers actant représentant ici le vendeur, mais aussi le fait que ce verbe exerce des contraintes de sélection sur les entités susceptibles d'instancier chacune de ses places d'arguments, en particulier sur l'entité instanciant la place d'argument 'objet déplacé', qui doit être une entité du 1^{er} ordre. Comme toute entité, celle-ci ne peut être désignée que par un de ses prédicats, exprimé en l'occurrence par *suǒ* "(en)fermer à clé/serrure" sans que soit explicitée la relation entre objet et action, dont il faut supposer que le caractère prototypique suffit : Relation ("entité concrète", "action prototypique") ou Relation prototypique("action", "entité"). Ainsi la position structurale occupée par *suǒ* suffit à en faire, même en l'absence de quantification par *yì -bǎ*, la désignation d'une entité du premier ordre définie par le prédicat qui lui est prototypiquement associé (prototypicité qui restera à analyser en termes de modalités). Les autres prédicats qui peuvent y être associés relèvent des connotations (connaissances partagées, topoi, etc.). Cela apparaît clairement avec un mot comme *chasse-mouche* auprès de locuteurs qui n'en ont jamais vu même en images : le nom en est réduit aux sèmes qu'il partage avec l'expression verbale - *chasser* (x, *mouches*). En fin de compte, cela ne veut-il pas dire que les positions

etc., caractéristiques des entités concrètes, stockés comme autant de sèmes dans le lexique des noms communs concrets qui fait la différence et les rendrait irréductibles.

structurales avec les contraintes de sélection qui y sont associées suffisent ?

6. Conclusion

Jusqu'à quel point peut-on se passer du concept de 'polycatégorialité' (et de 'transcatégorialité') ? Certes, tout signe, au sens saussurien du terme, se définit par l'intersection entre un signifiant et un signifié, mais à partir de quelle différence de signifié est-on en droit de poser des homonymes ? Et qu'est-ce qui motivera alors le choix entre les différentes interprétations ? Considérer que les différences de position structurale justifieraient d'emblée de poser autant d'homonymes revient vite à confondre positions structurales et catégories, et à reporter les différences d'un domaine sur l'autre au gré d'images préconçues, sinon même à poser un nombre indéfini d'homonymes. Il faut, au contraire, définir chaque catégorie par l'ensemble des positions structurales qu'elle peut occuper.

Dans une langue isolante du type du chinois (sans infinitif, nom d'action, etc., sans adpositions et autres grammèmes totalement séparés de leurs catégories de départ), les emplois des bases comme noms concrets seraient-ils, du fait même de ce qu'on a pu appeler la 'complexité des noms' (comprenez: "des noms communs concrets lexicaux"), les seuls emplois à ne pouvoir être réduits à des différences de position structurale et à ne pouvoir s'expliquer que par une différence de catégorie ('polycatégorialité') ou un changement de catégorie ('transcatégorialité'), la position structurale n'y jouant alors plus qu'un rôle de sélection entre l'interprétation comme nom commun concret lexical et les autres interprétations? Tous les autres emplois ne seraient, en tous cas, qu'une affaire de position structurale ; toutes les contraintes éventuelles — compatibilités et incompatibilités avec les oppositions d'*Aktionsart*, de TAM, de transitivité, de voix, etc.— étant la conséquence de ces différences de positions structurales. Peut-on aller jusqu'à poser que l'interprétation d'une base comme nom commun concret n'est, elle aussi, qu'une question de position

structurale, une fois que cette position structurale contraint une base à servir à désigner une entité du premier ordre ?⁷³

Alain LEMARECHAL
Sorbonne Université
École Pratique des Hautes Études

Lin XIAO
Ecole des Hautes Etudes
en Sciences Sociales

Centre de Recherche
Linguistique sur l'Asie
Orientale

⁷³ Dans le cas de *bǎ* "prendre, tenir dans la main refermée en poing", la situation pourrait alors se résumer de la façon suivante :

- 1) quand *bǎ*, est en position de prédicat syntaxique, *bǎ* fonctionne comme une fonction prédicative à deux places d'argument dans une construction active (SVO) (éventuellement dans une série verbale lâche où il est grammaticalisé en marque de l'objet antéposé), avec une dérive métaphorique "tenir en main" > "maîtriser" > [+contrôle] de l'agent sur l'objet (sème interne à [+disposal'])
- 2) mais quand *bǎ* est dans une position structurale qui lui assigne de servir à désigner une entité du premier ordre, *bǎ* fonctionne comme une fonction prédicative à un seul argument patient, c'est-à-dire comme un passif "être tenu dans la main refermée en poing": a) ou bien en position de tête de syntagme comme désignation de la "poignée, etc.", b) ou bien en position de déterminant comme 'classificateur' (des objets "qui se tiennent dans la main refermée en poing") ou comme 'nom de mesure' ("le contenu de la main refermée en poing") selon une contrainte de sélection opérée par la tête qu'il détermine, selon que celle-ci désigne un objet comptable ou non.

Liste des abréviations :

Art	article	NPlieu	nom propre de lieu
Adj	adjectif	Pl(ur)	pluriel
Béf	bénéfactif	Obj	marque d'objet
Cl	classificateur	P	proposition
ClGal	classificateur général	Pf	prépréfixe ou augment (l. bantoues)
Caus	causatif	Pft	parfait
Cop	copule	Préd°	prédication
Dat	datif	Prép	préposition
Disj	disjoint	Proh	prohibitif
dyn	dynamique (<i>Aktionsart</i>)	Prop°	proposition
En°	énonciation	Prst	présent
Gén	marque de génitif	Rel°	marque de relativation
Inacc	inaccompli	Suj	marque de sujet
Instr	vois instrumentale	TAM	marque de temps, aspect ou mode
Mod	modifieur	tél	télique (<i>Aktionsart</i>)
mom	momentané (<i>Aktionsart</i>)	U	univers de discours
Nég	négation	Verb°	marque de verbalisation
Nom°	marque de nominalisation	VPrép	verbe-préposition
NP	nom propre de personne		

Références bibliographiques

- "Le petit Ricci" = *Dictionnaire français de la langue chinoise*, 2005, préparé par l'Institut Ricci, Paris.
- BISANG Walter, 2008. "Precategoriality and syntax-based parts of speech: The case of Late Archaic Chinese", *Studies in Language. International Journal sponsored by the Foundation "Foundations of Language"*, Vol.32-3, p. 568-589.
- BLANCHE Robert, 1968. *Introduction à la logique contemporaine*. Paris, Armand Colin.
- CHAO Yuenren, 1968. *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley-Los Angeles, University of California Press.
- CHAPPELL Hilary et William MCGREGOR (éds.), 1996. *The Grammar of Inalienability. A Typological Perspective on Body Part Terms and the Part-Whole Relation*. Berlin-New York, Mouton-de Gruyter, 931 p.
- DELAY Corinne, 1996. *Il était une fois un "petit x". Pour une approche nouvelle de la catégorisation diminutive*. Paris, Larousse.
- DELPLANQUE Alain, 1998. "Le mythe des 'séries verbales'", *Faits de langues*, 11-12, p. 231-250.
- Dictionnaire chinois-français*, 1990. Paris, Librairie You-Feng.
- DIK Simon C., 1989. *The theory of Functional Grammar, I*. Dordrecht, Foris Publications.
- DUCROT Oswald, 1987. "Argumentation et topoï argumentatifs", in *Actes de la 8^{ème} Conférence des professeurs de français de l'enseignement supérieur de l'Université d'Helsinki*, p. 27-57.
- ENGLISH Leo James, 1986. *Tagalog-English Dictionary*. Quezon City, National Bookstore.
- ERNOUT Alfred et Antoine MEILLET, 1932 (éd. 2001), *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck.
- FOREST Robert, 1999. *Empathie et linguistique*. Paris, PUF.
- FREI Henri, 1956-1957, "The Ergative Construction in Chinese: The Theory of Pekinese *pa3*". *Gengo Kenkyu* 31, p. 22-50, et 32, p. 83-115.
- GARNIER Romain, 2012. "Allomorphisme et loi de limitation rythmique en latin". *BSLP CVII/1*, p. 233-257.
- GIVÓN Talmy, 1984-1989. *Syntax I-II*. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins.
- JAKOBSON Roman, 1932. "Zur Struktur des russischen Verbums", in *Mélanges Mathesius*, p. 74-84.

- JAKOBSON Roman, 1936. "Beitrag zur allgemeine Kasuslehre", *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 6, p. 240-288.
- KIMENYI Alexandre, 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda*. Berkeley, University of California Press.
- KLEIBER Georges, 1981. *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. Paris, Klincksieck.
- KLEIBER Georges, 1990. *La sémantique du prototype*. Paris, PUF.
- KRIPKE Saul, 1972. "Naming and necessity" (trad. fr. : *La logique des noms propres*, Paris, Les éditions de minuit, 1982).
- LEMARECHAL Alain, 1982. "Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations". *BSLP LXXVII/1*, p. 1-39.
- LEMARECHAL Alain, 1989. *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF.
- LEMARECHAL Alain, 1996. "Causatifs et voix dans les langues des Philippines et de Formose et en malgache". Strasbourg, *SCOLIA*, 7, p. 129-167.
- LEMARECHAL Alain, 1997. *Zéro(s)*, Paris, PUF.1997.
- LEMARECHAL Alain, 1998. *Etudes de morphologie en (f(x,...))*. Paris, Peeters.
- LEMARECHAL Alain, 2004. "Typologie et théorie de la prédication", in *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XIV (*Les constituants prédicatifs et la diversité des langues*). Paris, Peeters, p. 13-28.
- LEMARECHAL Alain, 2006. "Quelques remarques sur "les rôles sémantiques comme prédicats"", *BSLP CI/1*, p. 457-471.
- LEMARECHAL Alain, 2010. *Comparative Grammar and Typology. Essays on the Historical Grammar of the Austronesian Languages*. Leuven-Paris-Walpole, MA, Peeters.
- LEMARECHAL Alain, 2012. "Diversité des langues, typologie linguistique et abstraction", in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (séance du 06/01/2012), p. 21-41.
- LEMARECHAL Alain, 2014a. "Typologie de la complémentation : la linguistique de la diversité des langues prise entre ethnocentrisme et abstraction", *BSLP CIX/1*, p. 1-87.
- LEMARECHAL Alain, 2014b. "Marque d'agent et marque d'objet : mirages et réalités de la grammaticalisation en chinois", communication aux Journées du CLAO, juin 2014.
- LEMARECHAL Alain, 2015. "Systèmes protase-apodose hypothétiques : 'parataxe' et marques susceptibles d'être associées aux systèmes hypothétiques", *BSLP CX/1*, p. 51-114.

- LEMARECHAL Alain, 2018. "La déixis et l'anaphore comme prédicats de position", *BSLP* CXIII/1, p. 409-415.
- LEMARECHAL Alain et Lin XIAO, 2017. "Que faut-il entendre par 'grammaticalisation' dans les langues isolantes ? Le cas de *ná, bǎ, bèi, ràng* ou *jiào, gěi* et *-de₃* ("potentiel") en chinois mandarin contemporain : des verbes grammaticalisés qui fonctionnent encore comme des verbes", *BSLP* CXII/1, p. 331-431.
- LEMARECHAL Alain et Lin XIAO, 2018. "Le causatif-factitif dans les langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles-fusionnelles (chinois, kinyarwanda, tagalog, latin, sanskrit, etc.) : points de vue général et typologique", in André Thibault (éd.), *Le causatif. Perspectives croisées* (= Actes du colloque Le factitif : perspectives croisées, 17-19 novembre 2016 (Universités de Paris-Sorbonne et Paris-Diderot). Strasbourg, ELiPhi, p. 283-318.
- LYONS John, 1977. *Semantics I-II*. Cambridge, Cambridge University Press.
- NØLKE Hennig, 1990 (éd.). *La classification des adverbes* (= *Langue française*, 88). Paris, Larousse.
- PARIS Marie-Claude, 1981. *Problèmes de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*. Paris, Collège de France.
- PARIS Marie-Claude, 1989. *Linguistique générale et linguistique chinoise : quelques exemples d'argumentation*. Université de Paris 7, Laboratoire de linguistique formelle.
- PARIS Marie-Claude, 1998. "Syntaxe et sémantique de quatre marqueurs de transitivité en chinois standard : *ba, bei, jiao* et *ràng*", in A. Rousseau (éd.) *La transitivité*. Lille, Presses du Septentrion.
- PAUL Waltraud, 2008. "The serial verb construction in Chinese: a tenacious myth and a Gordian knot", *The Linguistic Review*, 25? 3/4, p. 367-441.
- PEYRAUBE Alain, 1985. "Les formes en *bǎ* en chinois vernaculaire médiéval et moderne", *Cahiers de linguistique-Asie orientale*, 14/2, p. 193-213.
- PEYRAUBE Alain, 1991. "Syntactic change in Chinese: on grammaticalization". *Bulletin of the Institute of History and Philology of the Academia Sinica*, 59/3, Taiwan, p. 617-652.
- PEYRAUBE Alain, 1994. "Nouvelles réflexions sur l'histoire des formes accusatives en *bǎ* du chinois", *Cahiers de linguistique-Asie orientale*, 23, p. 265-277.
- PEYRAUBE Alain, 1998. "Ordre des mots et changement d'ordre des mots en chinois ancien", in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Paris, De Boccard, p. p. 533-542.

- QUINE Willard V., 1960, *Word and Object* (trad. fr. *Le mot et la chose*, Flammarion, 1977).
- RIX Helmut, 2001. *Lexikon der indogermanischen Verben*. Wiesbaden, Reichert.
- ROTHENBERG Myra, 1974. *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*. La Haye-Paris, Mouton.
- RYLE Gilbert, 1933. "Imaginary objects", in *Proceedings of the Aristotelian Society*, Suppl. vol. XII.
- SCHACHTER Paul et Fe T. OTANES, 1971. *Tagalog Reference Grammar*. Los Angeles, University of California Press.
- SHEN Jiaxuan, 2006. *Renzhi yu hanyu yufa yanjiu* ("Etudes de grammaire cognitive en chinois"). Pékin, The Commercial Press.
- SHEN Jiaxuan, 2016. *Mingci he dongci* ("Nom et verbe"). Pékin, The Commercial Press.
- SHEN Jiaxuan et WANG Dongmei, 2000. N de V he 'canzhaoti — mubiao' goushi ("N de V" as a reference point construction), *Shijie hanyu jiaoxue* (Chinese Teaching in the world) n°4.
- TAI James, 1985. "Temporal sequence and Chinese word order", in John Haiman (ed.), *Iconicity in Syntax*. Amsterdam, Benjamins.
- Trésor de la langue française informatisé*, 2004. Paris, CNRS Editions.
- VENDLER Zeno, 1967. *Linguistics in philosophy*. Ithaca, Cornell University Press.
- VIVÈS Robert, 1989. "La prédication nominale et l'analyse par verbes supports". *L'information grammaticale*.
- WANG Li, 1943. *Hanyu shigao* ("Esquisse de la diachronie du chinois"), Pékin.
- WANG Li, 1943. *Zhongguo xiàndài yùfa* ("Grammaire moderne chinoise"). Pékin, The Commercial Press.
- XIAO Lin, 2019. *Le chinois et l'iconicité de la syntaxe. L'iconicité de la séquence temporelle : du texte à l' 'Aktionsart'*. Paris-Louvain, Peeters.
- ZHU Dexi, 1982. *Yufa jiangyi* ("Cours de grammaire"). Pékin, The Commercial Press.
- ZHU Dexi, 1983. "Zizhi he zhuanzhi — Hanyu mingcihua biaoji 'de, zhe, zhi' de yufa gongneng he yuyi gongneng" ("Self-designation and trans-designation: grammatical functions and semantic functions of the Chinese nominalization markers "de", "zhe" and "suo"). *Fangyan* (Dialects), Vol.1, p.16-31.

ZHU Dexi, 1985a. *Yufa wenda* ("Questions et réponses en grammaire"). Pékin, The Commercial Press.

ZHU Dexi, 1985b. "Guanyu xiangxin jiegou de dingyi" ("À propos de la définition des constructions endocentriques"). *Yufayanjiu he tansuo*, Vol.3